



Association des Professeur.e.s de français des Universités et Collèges canadiens (APFUCC)

Congrès 2013 de la Fédération canadienne des sciences
humaines

1, 2, 3, 4 juin 2013

Horaire: pages 2-3

Résumés: pages 15-42

**Veillez noter les heures exactes de chaque session,
elles ne sont pas toutes conformes !**

samedi 1 juin

9h00-10h30	9h00-10h30	9h30-10h30
<p>Atelier 3. La pédagogie du français non-standard Engineering/Computer Science 124</p> <p>Président : Alain Thomas</p> <p>S. Beaulieu, La contribution de la sociolinguistique à la pédagogie du français non-standard : Perspectives d'apprenants</p> <p>Catherine Caws, Corpus oral numérique : exemples de français non-standard à des fins pédagogiques</p> <p>Alain Thomas, Ce nous qui se singularise</p>	<p>Atelier 11. Communications libres <i>Questions d'identité</i> Engineering/Computer Science 660</p> <p>Président : Jorge Calderon</p> <p>Hasheem Hakeem, Définir le centre par le marge : une analyse postcoloniale de l'influence culturelle sur la re-définition de l'identité française</p> <p>Kyle Stepa, Le folklore du traumatisme dans <i>Pays sans chapeau</i> de D. Laferrière</p> <p>Martial Atégomo Ymélé., Paradoxe de l'oralité ou la mise en relief de la mémoire identitaire dans <i>Texaco</i> et <i>Solibo magnifique</i> de P. Chamoiseau</p>	<p>Atelier 11. Communications libres <i>La littérature et les autres arts</i> Engineering/Computer Science 123</p> <p>Président : Frédérique Arroyas</p> <p>Antonio Viselli, Une métempsy-cose poétique : musique et identité chez Tristan Corbière</p> <p>Kirsty Bell, L'artiste et le cirque chez Sergio Kokis</p>

10h30-11h00

Pause Santé

11h-12h00

Sophie Marcotte, Université Concordia

Séance plénière conjointe APFUCC - ACQL

“Du manuscrit au virtuel: l'exemple de Gabrielle Roy”

Engineering/Computer Science 104

Avec l'appui financier du Fonds de soutien pour les séances interdisciplinaires (FCSH)

12h00-13h30
Déjeuner libre

13h30-15h30	14h00-15h30h	14h00-15h30
<p>Atelier 9. « La littérature franco-ontarienne : Nouveaux enjeux esthétiques » APFUCC – ACQL Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente: Johanne Melançon</p> <p>Isabelle Dakin, Les femmes dans l'œuvre de Jean Marc Dalpé : perte de repères et dérive identitaire</p> <p>Louis Bélanger, Une esthétique du décalage en poésie franco-ontarienne contemporaine</p> <p>Lucie Hotte, Histoires de vie : les manipulations génériques dans l'œuvre de Daniel Poliquin</p> <p>Kathleen Kellett-Betsos, L'espace sacré, l'espace profane et l'écriture du désir chez Gabrielle Poulin</p>	<p>Atelier 11. Communications libres <i>Questions d'identité</i> Engineering/Computer Science 660</p> <p>Présidente : Janice Best</p> <p>James MacLean, Alain Badiou et la question de l'identité française</p> <p>Jorge Calderón, Littérature-monde, un état de la question</p>	<p>Atelier 10. Regards croisés sur le ludique dans la littérature contemporaine Engineering/Computer Science 123</p> <p>Présidente : Aimie Shaw</p> <p>Rob Inch, Regards contraints sur la banlieue parisienne – Hop là ! un deux trois de Gérard Gavarry</p> <p>Chiara Falangola, Les contraintes et le "jeu du sens" dans L'Inauguration de la salle des Vents de Renaud Camus</p> <p>Nicole Dunham, Le Mangeur (2006) de Ying Chen : le jeu de la création</p>

15h30-16h00
Pause Santé

15h45-17h45	16h00-17h00	16h00-17h30
<p>Atelier 9. « La littérature franco-ontarienne : Nouveaux enjeux esthétiques » APFUCC – ACQL Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente: Lucie Hotte</p> <p>Johanne Melançon, <i>Altérité et écriture dans Pendant que l'Autre en moi écoute</i> de Michel Dallaire</p> <p>François Ouellet, <i>Explorations de l'écriture d'Andrée Christensen</i></p> <p>Julia Hains et Melissa Simard, <i>La performativité chez Andrée Christensen : Cigale d'avant-poème</i></p> <p>Ariane Brun del Re, <i>De retour à Ottawa : L'historien de rien</i> de Daniel Poliquin</p>	<p>Atelier 6. Écritures modernes et contemporaines de la peur et de la résistance Engineering/Computer Science 660</p> <p>Présidente : Adina Balint Babos</p> <p>Valérie Dusailant-Fernandes, <i>Difficulté de vivre avec « le passé devant soi » : ne pas tomber dans le réalisme ordinaire</i> chez Gilbert Gatore</p> <p>Marjorie Bertin, <i>Ecritures de la clausturation: le dialogue imaginaire</i></p>	<p>Atelier 10. Regards croisés sur le ludique dans la littérature contemporaine Engineering/Computer Science 123</p> <p>Président : Pascal Michelucci</p> <p>Caroline Lebrec, <i>Petit traité d'un puzzle oulipien : la cuisine des oeufs/e/eux/oe-dipe</i> ou l'art oulipien de la variation</p> <p>Barbara Servant, <i>La réécriture des figures mythologiques chez R. Queneau et I. Calvino : jeu et poétique de l'apesanteur</i></p> <p>Larry Steele, <i>L'échiquier comme modèle de la pensée dans deux romans d'éducation</i></p>

dimanche 2 juin

9h00-10h30	9h30-10h30	9h00-10h30
<p>Atelier 6. Écritures modernes et contemporaines de la peur et de la résistance Engineering/Computer Science 104</p> <p>Président : Eugène Nshimiyimana</p> <p>Catherine Khordoc, L'angoisse de vivre dans l'œuvre de Monique Bosco</p> <p>Mariana Ionescu, Kim Thúy et Liliana Lazar : résilience ou résistance ?</p> <p>Coleen Even, Fonction de l'écriture du "je" à travers différents médiums chez Hervé Guibert : peur, résistance, acceptation</p>	<p>Atelier 10. Regards croisés sur le ludique dans la littérature contemporaine Engineering/Computer Science 660</p> <p>Président : Rob Inch</p> <p>Aimie Shaw, Improviser le romanesque : De la narration ludique à l'échec du narrateur dans l'œuvre de Christian Gailly</p> <p>Elzbieta Grodek L'immersion et la métalepse comme dispositifs ludiques dans <i>Cinéma</i> de Tanguy Viel</p> <p>Daniela Tomescu, Ludique littéraire et parole militante : désamorcer les « identités meurtrières » chez Maalouf</p>	
<p>10h30 à 11h00 Pause Santé</p>		

11h00-12h30	11h00-12h30	11h00-12h30
<p>Atelier 6. Écritures modernes et contemporaines de la peur et de la résistance Engineering/Computer Science 104</p> <p>Présidente : Adina Balint Babos</p> <p>Nathalie Dolbec, Chant de résistance: un regard descripteur hors norme sur l'Holocauste dans <i>Éva et Ruda</i> d'Éva et Rudolph Roden</p> <p>Patricia Reynaud, Résistance du/au désespoir dans <i>L'attentat et Incendies</i></p> <p>Eugénia dos Santos, Le non-dit de la peur dans <i>L'aîné des orphelins</i></p>	<p>Atelier 11. Communications libres <i>Regards historiques</i> Engineering/Computer Science 660</p> <p>Président : Alain Thomas</p> <p>Santé Viselli, Les romans de l'abbé Olivier et les avatars du héros cosmopolite</p> <p>Janice Best, Représentations iconographiques de l'année terrible : paradoxes de la censure</p> <p>Sylvain Rheault, Rôles des objets dans les scènes de combat</p>	<p>Atelier 2. Écrivain.e.s asiatiques d'expression française Engineering/Computer Science 125</p> <p>Présidente : Kyeongmi Kim Bernard</p> <p>Alexandra Kurmann, La Mère phallique du lieu d'arrivée dans la littérature de l'exil de Linda Lê</p> <p>Pamela V. Sing, Sensorialité et référentialité : Ying Chen et Kim Thúy</p> <p>Ziyan Yang, La figure de réincarnation, la sinité pulvérisée et l'identité hybride dans les derniers romans de Ying Chen</p>

<p>12h30-14h00 Déjeuner libre</p>
--

14h00-15h30	14h30-15h30	14h00-15h30
<p>Atelier 6. Écritures modernes et contemporaines de la peur et de la résistance Engineering/Computer Science 104</p> <p>Présidente : Valérie Dusailant-Fernandes</p> <p>Adina Balint-Babos, Irène Némirovsky : la fiction en résistance</p> <p>Eugène Nshimiyimana, Au-delà de l'angoisse: Tahar Ben Jelloun et le principe de la survie</p> <p>Iulian Toma, Bernard Vargaftig : poétique de la crainte</p>	<p>Atelier 11. Communications libres : Pédagogies Engineering/Computer Science 660</p> <p>Président : Alain Thomas</p> <p>Frédérique Arroyas, Improviser un texte poétique : une approche pédagogique</p> <p>Eliane Lousada, Normes et variations dans la perspective des genres textuels</p>	<p>Atelier 2. Écrivain.e.s asiatiques d'expression française Engineering / Computer Science 125</p> <p>Présidente : Gabrielle Parker</p> <p>Diana King, La Révolution culturelle et l'imaginaire littéraire: Le cas du <i>Dit de Tianyi</i></p> <p>Béatrice Bouvier Laffitte, Langues et identités en tension dans le roman chinois francophone</p> <p>Kyeongmi Kim-Bernard, Ook Chung, la trilogie identitaire</p>

15h30-16h00

Pause Santé

16h00 à 17h30

Rencontre littéraire avec Ying Chen

(séance conjointe avec ACQL)

Engineering/Computer Science 123

Avec l'appui financier du Fonds de soutien pour les séances interdisciplinaires (FCSH)

lundi 3 juin

9h00 – 10h30	9h30 - 10h30	9h30 - 10h30
<p>Atelier 2. Écrivain.e.s asiatiques d'expression française Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente : Pamela Sing</p> <p>Tess Do, <i>Le palais du mandarin: voyage gourmand dans le monde du goût de Thanh-Van Tran-Nhut</i></p> <p>Thanh-Vân Ton-That, <i>De Vercors à Kim Lefèvre : Les eaux mortes du Mékong ou le silence du père</i></p> <p>Gabrielle Parker, <i>Déplacement, distanciation et perspectives: approches contrastées chez Ying Chen et Aki Shimazaki</i></p>	<p>Atelier 6. Écritures modernes et contemporaines de la peur et de la résistance Engineering/Computer Science 660</p> <p>Président : Eugène Nshimiyimana</p> <p>Maria Petrescu, <i>Emprisonnement et résistance dans la littérature du XX^e siècle</i></p> <p>Christian Mbarga, <i>Entre peur et résistance : pour une réappropriation identitaire chez Marie Ndiaye</i></p>	<p>Atelier 7. Le rouge et le noir : Session 1 – Violences d'hier et d'aujourd'hui I Engineering/Computer Science 124</p> <p>Présidente : France Grenaudier-Klijn</p> <p>Rebecca Josephy, <i>Quand le sang parle en code : l'énigme en rouge dans les romans de détectives d'Arthur Conan Doyle et de Maurice Leblanc</i></p> <p>Marjorie Bertin, <i>Le Rouge et le Noir comme métaphores de l'éternité dans L'œuvre au noir de Marguerite Yourcenar</i></p>
<p>10h30-11h00 Pause Santé</p>		

11h00-12h30	11h00-13h00	11h00-12h30
<p>Atelier 5. Discours et actions des / sur les jeunes dans la francophonie canadienne Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente : Laurence Arrighi</p> <p>Matthieu LeBlanc, Les jeunes et la valeur des ressources langagières sur le marché du travail</p> <p>Laurence Arrighi et Isabelle Violette, La qualité de la langue de la jeunesse : quand les experts s'en mêlent</p> <p>Sandrine Hallion, "Je trouve que c'est difficile à parler le français à l'école car une grande majorité du monde parlent [sic] en anglais " : débat autour d'une pratique linguistique ordinaire à l'école de la minorité francophone manitobaine</p>	<p>Atelier 11. Communications libres <i>Par et sur les femmes</i> Engineering/Computer Science 660</p> <p>Présidente : Kirsty Bell</p> <p>Marine Gheno, Écriture au féminin et féminisme contemporain : (re)générations, renouveau, et mutations</p> <p>Maurice Arpin, Le personnage féminin chez les Dardenne : entre représentation et signification</p> <p>Irène Chassaing, Nostalgie et Utopie dans l'œuvre de Lise Tremblay, de la <i>Pêche blanche</i> à <i>La Héronnière</i></p> <p>Cécilia W. Francis, Entre honneur et écriture d'excès : N. Bouraoui, L. Marouane et M. Mokeddem</p>	<p>Atelier 7. Le rouge et le noir : Session 2 – Violences d'hier et d'aujourd'hui II Engineering/Computer Science 124</p> <p>Président : Patrick Bergeron</p> <p>France Grenaudier-Klijn, À en perdre la tête ! – Mort et violence sociale dans <i>Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte</i> de Thierry Jonquet</p> <p>Patricia Reynaud, Race, sang et mort dans <i>L'art français de la guerre</i></p> <p>Irène Oore, La violence dans quelques romans québécois récents</p>
<p>12h30-14h00 Déjeuner libre</p>		

14h00-15h30	14h00-15h30	14h00-15h30
<p>Atelier 5. Discours et actions des / sur les jeunes dans la francophonie canadienne Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente : Laurence Arrighi</p> <p>Mélanie LeBlanc, L'école homogène de langue française en Nouvelle-Écosse : discours entourant les enjeux pour les jeunes</p> <p>Marie-Odile Magnan, Les francophones scolarisés en anglais au Québec : effet d'établissement et impact de la culture d'orientation véhiculée par les pairs</p> <p>Catherine Levasseur, Des francophones plus « vrais que nature »? Discours d'élèves de francisation à Vancouver</p>	<p>Atelier 8. Les français minoritaires : caractéristiques, identités, enjeux Engineering/Computer Science 660</p> <p>Présidente : Catherine Léger</p> <p>Alain Thomas, L'anglicisation du vocabulaire dans le nord-ontarien francophone</p> <p>Elizabeth Saint, Anglicismes, affichage public et informatique : un accommodement québécois</p> <p>Basile Roussel, Affichage commercial bilingue : Rêve ou réalité? Le cas des marchés de Moncton et de Dieppe au Nouveau-Brunswick</p>	<p>Atelier 7. Le rouge et le noir: sang et mort dans le roman francophone à travers les siècles : <i>Session 3 – Le sexe et le sang</i> Engineering/Computer Science 124</p> <p>Président : François Ouellet</p> <p>Patrick Bergeron, La dame sanglante de Csejthe : Erzsébet Báthory vue par Valentine Penrose et Isabelle Zribi</p> <p>Christian Milat, Éros et Thanatos, ou le rouge et le noir robbe-grillétiens</p> <p>Helena Duffy, Du sexe et du sang : l'amour et la mort dans <i>Le crime d'Olga Arbélina</i> d'Andreï Makine</p>

15h30-16h00

Pause Santé offerte par le Département de français de l'Université de Victoria

16h00-18h00

Assemblée générale de l'APFUCC
Engineering/Computer Science 124

19h00

Banquet et remise des prix de l'APFUCC
Le Heron Rock Bistro (<http://www.heronrockbistro.ca>)

mardi 4 juin

9h30 – 10h30	9h00-10h30	9h30-10h30
	<p>Atelier 8. Les français minoritaires : caractéristiques, identités, enjeux Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente : Catherine Léger</p> <p>Louise Ladouceur, Une poésie bilingue sur les scènes canadiennes-françaises de l'Ouest</p> <p>Audrey Roy Côté, De l'idéologie de la langue unique à l'acceptation de la variation comme valeur culturelle et identitaire : le cas de l'Acadie du Nouveau-Brunswick</p> <p>Laurence Arrighi, Du français et du bilinguisme comme valeur personnelle : du collectif à l'individuel dans le rapport aux langues en Acadie</p>	<p>Atelier 7. Le rouge et le noir : Session 4 – Le sang, la mort et le lecteur Engineering/Computer Science 116</p> <p>Président : Christian Milat</p> <p>Valérie Alfvén, La violence gratuite et les romans contemporains pour adolescents de Guillaume Guéraud – Mise en place, problèmes et éventuel impact sur le jeune lecteur</p> <p>Valérie Narayana, Le Rouge et le Noir dans les romans de Louise Michel</p>
<p>10h30-11h00 Pause Santé</p>		

11h00 – 13h00	11h00-12h00	11h00-13h00
<p>Atelier 1. Autour du darwinisme littéraire Engineering/Computer Science 250</p> <p>President : Christian Milat</p> <p>Alexandre Gefen, Les enjeux idéologiques des théories évolutionnistes</p> <p>David Burty, L’appréhension écologique de l’objet verbal, iconique et diagrammatique après Darwin</p> <p>Marc Lapprand, Comment appliquer la psychologie évolutionniste à l’étude des textes littéraires ?</p> <p>Stéphanie Posthumus, Homo literatus, ou les enjeux des (animaux) humains chez Michel Houellebecq</p>	<p>Atelier 8. Les français minoritaires : caractéristiques, identités, enjeux Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente : Elizabeth Saint</p> <p>Mélanie LeBlanc, La radio communautaire comme outil de construction d’une acadianité locale : l’exemple d’une communauté néo-écossaise</p> <p>Juliette Valcke, Les sens de l’imagination : manifestations sensorielles dans l’œuvre d’Antonine Maillet</p>	<p>Atelier 7. Le rouge et le noir APFUCC – ACÉF-XIX : <i>Session 5 – Le sang rétif</i> Engineering/Computer Science 116</p> <p>Présidente : Valérie Narayana</p> <p>Alex Gagnon, Archéologie de la ‘bande à Chambers’. Naissance du roman, récits de meurtre et espace public au Québec (1837-1844)</p> <p>Nicolas Gauthier, Combattre la monotonie du crime : le refus de la violence stéréotypée dans <i>Les nuits du Palais-Royal</i></p> <p>Fabrice Szabo Rouge, noir, <i>Misérables</i>, impair et films</p> <p>Elisabeth Gerwin, Yeux rouges et roman noir : Balzac et la violence littéraire</p>
<p>12h30-14h00 Déjeuner libre</p>		

14h00-15h30	14h00-15h00	14h00-16h00
<p>Atelier 1. Autour du darwinisme littéraire Engineering/Computer Science 250</p> <p>Président : Marc Lapprand</p> <p>Emilie Etemad-Kasaeyan, L'intertextualité sous le prisme de l'évolutionnisme</p> <p>Martin Winckler, « Les démons » – un roman psychologique évolutionniste</p> <p>Natali Leduc, Ainsi font font font. 2013. Drame ludico-poétique</p>	<p>Atelier 8. Les français minoritaires : caractéristiques, identités, enjeux Engineering/Computer Science 130</p> <p>Présidente : Elizabeth Saint</p> <p>Samira Farhoud, Littérature francophone cosmopolite</p> <p>Sandrine Hallion Un outil didactique pour une prise en compte de "l'oral d'ici" en contexte scolaire franco-manitobain</p>	<p>Atelier 7. Le rouge et le noir APFUCC – ACÉF-XIX : Session 6 – Le sang mythique Engineering/Computer Science 116</p> <p>Présidente : Geneviève de Viveiros</p> <p>Dominic Marion, Le meurtre dans le sang : le sadisme au XIXe siècle entre mythe et figuration</p> <p>Guri Ellen Barstad, Violence et 'sacré' chez Rachilde</p> <p>Session 7 – Sang et mort chez Zola</p> <p>Engineering/Computer Science 116</p> <p>Daniel Long, La mort et ses motifs dans les romans de jeunesse de Zola</p> <p>Halia Koo, L'image du sang dans le programme littéraire et politique de Zola</p>

<p>15h30-16h00</p> <p>Pause Santé</p>
<p>16h00-17h30</p> <p>Catherine Nesci</p> <p>Séance plénière conjointe avec l'ACÉF-XIX</p> <p>« Femmes, villes et modernités, de Delphine de Girardin à Régine Robin »</p> <p>Engineering/Computer Science 116</p> <p>Avec l'appui financier du Fonds de soutien pour les séances interdisciplinaires (FCSH)</p>

Fin du colloque – bon retour !

Index des résumés

ALFVÉN, Valérie (Atelier 7)	36	KING, Diana (Atelier 2)	26-27
ARPIN, Maurice (Atelier 11)	30-31	KOO, Halia (Atelier 7)	42
ARRIGHI, Laurence (Atelier 5,9)	29-30,35-36	KURMANN, Alexandra (Atelier 2)	24-25
ARROYAS, Frédérique (Atelier 11)	26	LADOUCEUR, Louise (Atelier 8)	35
ATÉGOMO YMÉLÉ, Martial (Atelier 11)	16	LAPPRAND, Marc (Atelier 1)	37
BALINT-BABOS, Adina (Atelier 6)	25	LEBLANC, Matthieu (Atelier 5)	29
BARSTAD, Guri Ellen (Atelier 7)	41-42	LEBLANC, Mélanie (Atelier 5,8)	32,38
BEAULIEU, Suzie (Atelier 3)	15	LEDUC, Natali (Atelier 1)	40
BÉLANGER, Louis (Atelier 8)	17	LEBREC, Caroline (Atelier 10)	21
BELL, Kirsty (Atelier 11)	16-17	LEVASSEUR, Catherine (Atelier 5)	33
BERGERON, Patrick (Atelier 7)	34	LONG, Daniel (Atelier 7)	42
BERTIN, Marjorie (Atelier 6,7)	20-21,29	LOUSADA, Eliane (Atelier 11)	26
BEST, Janice (Atelier 11)	24	MacLEAN, James (Atelier 11)	18
BOUVIER LAFFITTE, Béatrice (Atelier 2)	27	MAGNAN, Marie-Odile (Atelier 5)	32-33
BRUN DEL RE, Ariane (Atelier 9)	20	MARION, Dominic (Atelier 7)	41
BURTY, David (Atelier 1)	37	MBARGA, Christian (Atelier 6)	28
CALDERÓN, Jorge (Atelier 11)	18	MELANÇON, Johanne (Atelier 9)	19
CAWS, Catherine (Atelier 3)	15	MILAT, Christian (Atelier 7,1)	34
CHASSAING, Irène (Atelier 11)	31	NARAYANA, Valérie (Atelier 7)	36
DAKIN, Isabelle (Atelier 9)	17	NSHIMIYIMANA, Eugène (Atelier 6)	26
DO, Tess (Atelier 2)	27	OUELLET, François (Atelier 9,7)	19
DOLBEC, Nathalie (Atelier 6)	23	OORE, Irène (Atelier 7)	32
DOS SANTOS, Eugénia (Atelier 6)	23	POSTHUMUS, Stéphanie (Atelier 1)	37-38
DUFFY, Helena (Atelier 7)	34-35	PARKER, Gabrielle (Atelier 2)	28
DUNHAM, Nicole (Atelier 10)	19	PETRESCU, Maria (Atelier 6)	28
DUSAILLANT-FERNANDES, Valérie (Atelier 6)	20	REYNAUD, Patricia (Atelier 6,7)	23, 31-32
ETEMAD-KASAEYAN, Emilie (Atelier 1)	40	RHEAULT, Sylvain (Atelier 11)	24
EVEN, Coleen (Atelier 6)	22	ROUSSEL, Basile (Atelier 8)	34
FALANGOLA, Chiara (Atelier 10)	19	ROY COTÉ, Audrey (Atelier 8)	35
FARHOUD, Samira (Atelier 8)	40-41	SAINT, Elizabeth (Atelier 8)	33
FRANCIS, Cécilia W. (Atelier 11)	31	SERVANT, Barbara (Atelier 10)	21
GAGNON, Alex (Atelier 7)	38	SHAW, Aimie (Atelier 10)	22
GAUTHIER, Nicolas (Atelier 7)	39	SIMARD, Melissa (Atelier 9)	20
GEFEN, Alexandre (Atelier 1)	36-37	SING, Pamela V. (Atelier 2)	25
GERWIN, Elisabeth (Atelier 7)	39	STEELE, Larry (Atelier 10)	21
GHENO, Marine (Atelier 11)	30	STEPA, Kyle (Atelier 11)	16
GRENAUDIER-KLIJN, France (Atelier 7)	31	SZABO, Fabrice (Atelier 11)	39
GRODEK, Elzbieta (Atelier 10)	22-23	THOMAS, Alain (Atelier 3)	15,33
HAINS, Julia (Atelier 9)	20	TOMA, Iulian (Atelier 6)	26
HALLION, Sandrine (Atelier 5,8)	30,41	TOMESCU, Daniela (Atelier 6)	23
HAKEEM, Hasheem (Atelier 11)	15	TON-THAT, Thanh-Vân (Atelier 2)	28
HOTTE, Lucie (Atelier 9)	17	VALCKE, Juliette (Atelier 8)	38
INCH, Rob (Atelier 10)	17-18	VISELLI, Antonio (Atelier 11)	16
IONESCU, Mariana (Atelier 6)	22	VISELLI, Santé (Atelier 11)	24
JOSEPHY, Rebecca (Atelier 9)	29	VIOLETTE, Isabelle (Atelier 5)	29-30
KELLETT- BETSOS, Kathleen (Atelier 9)	17-18	WINCKLER, Martin (Atelier 1)	40
KHORDOC, Catherine (Atelier 6)	21-22	YANG, Ziyang (Atelier 2)	25
KIM-BERNARD, Kyeongmi (Atelier 2)	27		

Suzie Beaulieu, Université Laval

**La contribution de la sociolinguistique à la pédagogie du français non-standard :
Perspectives d'apprenants**

Pendant cette communication, nous présenterons les résultats d'une recherche-action menée dans un cours universitaire de français L2 de niveau avancé qui avait pour but de familiariser les apprenants avec les caractéristiques morphosyntaxiques, phonétiques et lexicales propres au français oral standard et au français oral courant. Grâce à une variété d'exercices pratiques (ex. : jeux de rôle, transcription de données orales, entrevues avec des locuteurs natifs), les étudiants étaient amenés à non seulement découvrir comment les francophones manipulent leurs ressources langagières en fonction du degré de formalité de la situation de communication et de leurs interlocuteurs, mais également à prendre conscience de leur propre répertoire langagier et d'anticiper la perception que l'on peut avoir de leur niveau de langue. Suzie.Beaulieu@lli.ulaval.ca

Catherine Caws, Université de Victoria

Corpus oral numérique : exemples de français non-standard à des fins pédagogiques

Dans cette communication, nous présenterons le site <http://francotoile.uvic.ca>, répertoire numérique conçu à des fins de découverte linguistique et culturelle. Nous expliquerons notamment le contexte de création du site, sur le plan technique et didactique, en nous basant sur la théorie de l'activité (Blin, 2004). Cette initiation succincte à l'exploitation de l'outil *FrancoToile* nous mènera à une réflexion sur la pédagogie multimédia. Nous tenterons de montrer qu'elle peut contribuer à la reconnaissance et à l'appréciation de registres de langues (français standard/ non-standard), ainsi qu'à l'acquisition de compétences linguistiques multiples. Nous concluons en proposant un modèle d'inclusion du français non-standard au niveau universitaire qui ne mette pas en péril l'acquisition d'un français soigné. ccaws@uvic.ca

Alain Thomas, Université de Guelph

Ce nous qui se singularise

Il n'y a pas si longtemps, on considérait encore officiellement que l'emploi de *on* pour *nous* appartenait à la langue non-standard de niveau populaire. Mais les tendances populaires d'hier sont souvent devenues le français ordinaire d'aujourd'hui et force est de constater qu'à l'heure actuelle, l'emploi de *on* en référence à plusieurs personnes bien déterminées est devenu monnaie courante, même dans les milieux cultivés, à tel point que l'usage de *nous* est de plus en plus réservé à la langue écrite ou aux registres les plus soignés de l'oral. On peut se demander ce qui a pu motiver ce glissement sémantique qui, a priori, ne fait que compliquer les choses : pronom singulier mais à sens pluriel, problème d'orthographe niveau de langue, etc. Pour tenter de répondre à cette question, nous commencerons par un rappel historique permettant de mieux comprendre l'évolution du phénomène. Nous passerons également en revue les études qui documentent l'usage actuel de ce *on* nouvelle formule, tant en France que dans la francophonie canadienne, pour mieux mesurer l'écart qui sépare les observations de grammairiens comme Grevisse de la réalité linguistique contemporaine. Cette analyse devrait permettre enfin de réexaminer nos pratiques pédagogiques en FL2 au niveau universitaire, non seulement pour la paire *nous/on*, mais aussi pour d'autres aspects du français non standard, qui sont mieux acceptés dans la pratique quotidienne des locuteurs que dans le français soigné des prescriptivistes. thomas@uoguelph.ca

Hasheem Hakeem, Université de la Colombie-Britannique

Définir le centre par la marge : une analyse postcoloniale de l'influence de l'hybridité culturelle sur la redéfinition de l'identité française

Je propose une analyse postcoloniale de l'influence de l'hybridité culturelle sur la construction identitaire des Beurs en France. En prenant en compte la problématique actuelle de l'hybridité en France ainsi que l'œuvre fondatrice d'Azouz Begag, *Le Gone du Chaâba* (1986), je tenterai de mettre en lumière la question d'un refus social par la France de l'hybridité culturelle. Bien qu'Homi Bhabha ait été l'un de mes premiers points de référence pour définir la notion d'hybridité, il semble y avoir un décalage entre sa théorie et la réalité de la diversité culturelle sur le territoire de la France. Cette contradiction m'amène à reconsidérer la définition laudative du concept d'hybridité. Même si l'expérience de Begag illustre à la fois la difficulté et le potentiel de l'identité hybride, celle-ci est parfois considérée comme un cas d'assimilation au lieu d'une hybridité réussie. Mais alors, comment définir une hybridité réussie si la seule façon de se faire entendre est à travers la langue dominante française? Est-il véritablement possible de construire une identité hybride sans être assimilé par une norme qui marginalise la culture des minorités? En m'appuyant sur le roman de Begag ainsi que sur des études portant sur la vie quotidienne de la minorité beure en France, je tenterai de mieux cerner la complexité de l'identité « française » d'aujourd'hui. hasheem.hakeem@ubc.ca

Kyle Stepa, Département d'Études françaises, Université Queen's

Le folklore du traumatisme dans *Pays sans chapeau* de Dany Laferrière.

Je propose d'analyser le rapport entre le traumatisme et le folklore dans *Pays sans chapeau*, texte semi-autobiographique de Dany Laferrière. Dans ce roman, il s'agit du retour du narrateur Vieux Os à son Haïti natale après une absence de 20 ans. Affligé par la pauvreté et par l'injustice politique, le pays que le narrateur rencontre est à la fois familier et étranger. Le texte est rempli de références aux figures traditionnelles haïtiennes, dont la plus marquante est celle du zombie. Ce qui est important par rapport à la figuration du zombie est la manière dont Laferrière l'utilise pour parler des crises de la société haïtienne contemporaine. La crise de la collectivité se lit selon un folklore qui ne fonctionne plus par les mêmes règles qu'auparavant car il est arraché de son contexte traditionnel. Pour ma présentation, j'analyserai deux degrés de la manifestation du discours folklorique dans le roman : celui qui se présente au niveau familial et celui qui se manifeste sur le plan national. Dans les deux cas, l'auteur se détourne du folklore haïtien pour montrer un décalage entre son pays de naissance et le pays auquel il revient. Mon but est de démontrer que l'étude du folklore pourrait être utile en parlant de l'expérience collective du traumatisme. kyle.stepa@queensu.ca

Martial Atégomo Ymelé, Université de Waterloo

Paradoxe de l'oralité ou la mise en relief de la mémoire identitaire dans *Texaco* et *Solibo magnifique* de P.Chamoiseau

Le prosateur d'origine martiniquaise Patrick Chamoiseau, par le biais de *Solibo magnifique* (1988), et dans sa continuité *Texaco* (1992), fait de l'oralité une véritable arme de subversion et d'appropriation du genre épique traditionnel. Cette stratégie scripturale pourrait bien paraître paradoxale lorsqu'on sait que l'épopée fait partie des différents genres oraux. Notre communication analyse alors l'importance de l'oralité chez chamoiseau dans son entreprise de réécriture de l'histoire et de redéfinition de l'identité martiniquaise. Plus précisément, les différents symboles que représente le genre épique chamoisien nous interpellent. Nous envisageons ainsi l'épopée créole que l'auteur s'efforce d'écrire comme une interrogation sur l'identité martiniquaise, l'expression de la vie du peuple martiniquais, mais surtout, une recherche de la parole des anciens à travers les figures mythiques, fondateurs de la nouvelle société antillaise. Nous inspirant de la théorie postcoloniale orientée vers son aspect culturel telle que l'envisage Homi Bhabha dans son ouvrage *The Location of Culture*, nous montrons l'implication idéologique qui résulte de l'appropriation et subversion de l'épopée Chamoisienne, mettant en exergue ses différents symboles dans les œuvres étudiées. ategoms@yahoo.fr

Antonio Viselli, Centre de Littérature comparative, Université de Toronto

Une métempsyose poétique : musique et identité chez Tristan Corbière

Suite à une tentative de placer le poète maudit Tristan Corbière (1845-1875) dans une lignée historique et esthétique – entre symbolisme et (post-)modernisme – cette communication portera sur deux intertextes opératiques dans l'unique recueil de Corbière, *Les Amours jaunes* : en l'occurrence *Don Giovanni* de Mozart et *Elisir d'amore* de Gaetano Donizetti. C'est par l'intermédiaire de la polyphonie et de l'axe paradigmatique – de la « substitution », selon Jakobson – que Corbière crée un jeu de masques et de voix, qui lui permet d'évoquer une intertextualité menant à un brouillement identitaire, notamment entre lui et la femme aimée. Le poète breton qui rédige avec sa plume « trempé[e-] dans la fange », selon son mot, crée des vers ironiques, discordants et cacophoniques, une forme d'écriture – voire une anti-poétique ou un hurlement de rire jaune – en relation spéculaire avec le corps déformé du poète tuberculeux. Sa difformité ressort comme une des raisons de son désenchantement amoureux avec l'actrice italo-parisienne Armida Josefina Cuchiani. Le « poète contumace », comme il se nomme, se sert du contexte italien et plus particulièrement de l'opéra afin de se placer lui-même paradigmatiquement sur scène et dans une relation fantasmatique avec Cuchiani, unique contexte où un couple possible n'est pas toujours voué à l'échec. La métempsyose pour Corbière – la transmigration de l'âme – représente à la fois une échappatoire imaginaire et la base même d'une nouvelle poétique.

antonio.viselli@utoronto.ca

Kirsty Bell, Université Mount Allison

L'artiste et le cirque chez Sergio Kokis

La production de Sergio Kokis présente des recoupements extraordinaires entre le littéraire et le pictural. Non seulement Kokis introduit-il ses propres tableaux en couverture ou en page de garde de ses romans, il explore aussi divers aspects de l'art visuel par le biais de ses personnages et par l'entremise des problèmes d'illusion, de représentation et de perception. Ce qui est intéressant, c'est que ces figures se conjuguent non seulement dans ses romans de peintres, mais aussi dans trois romans que Kokis a écrits portant sur un cirque européen en voyage en Amérique du Sud: *Saltimbanques* (2000), *Kaléidoscope brisé* (2001) et *Le Magicien* (2002). Kokis exploite ici de nombreux artistes du cirque non pas pour étaler une conception de la performance, mais plutôt pour tisser un lien étroit avec l'art visuel. La communication examinera cette trilogie de Kokis ainsi que quelques

-uns de ses tableaux afin de montrer en quoi le cirque permet à l'auteur d'élucider une sorte de théorie de l'art et de la création picturale. kbell@mta.ca

Louis Bélanger, Université du Nouveau-Brunswick à Saint John

Une esthétique du décalage en poésie franco-ontarienne contemporaine

L'ère numérique intensifie la diffusion d'images qui façonnent notre rapport au monde. Accessible, effervescente, instantanée, la « réalité virtuelle » foisonne de représentations culturelles dont la nature polyphonique compose un discours social aux contenus quasi illimités. Parmi celles-ci, force nous est de reconnaître l'étendue de l'espace occupé par l'épouvante, la déviance, la perversité, l'infamie et autres comportements perçus comme contraires à un certain ordre moral observables au cinéma, en musique, voire dans le traitement de l'information, par exemple. Ce préambule nous inspire l'étude d'un phénomène marqué par l'attrait du mauvais goût et l'élection de la laideur comme assises de valeur esthétique en littérature. Fondée sur le rejet des stéréotypes, l'ébranlement des tabous, la déculpabilisation des travers humains, la démarche vise à faire jaillir du malaise l'espoir d'une prise de conscience de soi et de l'autre, et, ce faisant, à éveiller une sensibilité engourdie par l'inaptitude à distinguer ce qui est porteur de sens du futile dans le faisceau d'images qui la sollicitent quotidiennement. La poésie offre une plate-forme stratégique à la projection de démons enfouis dans une esthétique chargée d'en distiller, paradoxalement, un mieux être humain. L'œuvre des poètes Marc Lemyre, Sylvia Maria Filion, Éric et Tina Charlebois sera mise à contribution afin d'illustrer un art poétique sensible aux décalages inhérents à la médiation des figures de l'horreur. belanger@unb.ca

Isabelle Dakin, Université du Québec à Chicoutimi

Les femmes dans l'œuvre de Jean Marc Dalpé : perte de repères et dérive identitaire

Caractéristique de l'évolution qui a marqué la littérature franco-ontarienne au cours des vingt dernières années, l'œuvre solo de Jean Marc Dalpé met en scène des personnages marqués par un manque, un vide. Difficilement traduisible par l'entremise du langage, cet état d'être entraîne une haine de soi et de l'autre qui, très souvent, s'actualise par le biais de la violence, moyen d'expression universel de l'incommunicable. Chez les femmes, le sentiment de vide entraîne un morcellement identitaire ; elles semblent stigmatisées par ce que nous appelons une Toute-Impuissance. Souvent tributaires de la place occupée par l'homme, ces figures féminines subissent les événements extérieurs. Pour tenter de se réapproprier une position plus souhaitable, elles font parfois appel à un double d'elle-même. Cependant, comme nous pourrions le constater dans le cadre de cette analyse, ce dédoublement de la figure féminine n'a pour seule conséquence que de mettre en lumière un manque ou une perte. Se situant aux antipodes de la critique féministe Jane Moss selon laquelle ces femmes « ont le courage et l'imagination dont elles ont besoin pour quitter la maison, se libérer des situations pénibles et recommencer leur vie », la lecture que nous nous proposons de faire ici apporte un éclairage nouveau sur cette figure complexe qui, jusqu'à maintenant, a été trop peu étudiée. isabelle.dakin@uqac.ca

Lucie Hotte, Université d'Ottawa

Histoires de vie : les manipulations génériques dans l'œuvre de Daniel Poliquin

Les romans et les nouvelles de Daniel Poliquin ont en commun certains éléments qui donnent une grande cohérence à son œuvre. D'abord, ils racontent tous la vie d'un personnage soit sous la forme d'une biographie fictive ou celle d'une autobiographie (tout aussi fictive). Cette fascination pour les histoires de vie structure l'ensemble de l'œuvre. Alors que dans les biographies fictives, le personnage raconte la vie d'un autre, dans les autobiographies fictives, un personnage narre la sienne. Parfois, comme dans *L'écureuil noir* ou *La kermesse*, les deux types d'écriture se mêlent et un personnage raconte la sienne et celle des autres en parallèle. Autre constante cette narration est toujours aussi remémoration. Les personnages retournent dans le passé : le leur, celui de la personne dont on raconte la vie ou encore des membres de sa famille ou de sa communauté. Enfin, ces pérégrinations temporelles, vont de pair avec des voyages dans l'espace. Les personnages sont tous très mobiles : ils ont souvent quitté leur lieu d'origine, ils y reviennent parfois ou ils fréquentent des gens venus d'ailleurs. Mon étude vise à cerner les formes que prennent les « histoires de vie » de Daniel Poliquin en regard des thématiques de la mémoire et de la transhumance. Je me pencherai plus particulièrement sur les deux romans les plus récents de l'auteur, soit *La Kermesse* et *L'historien de rien*, afin d'identifier les fonctions de ces structures narratives complexes et leur signification quant à la construction identitaire des personnages. lhotte@uottawa.ca

Kathleen Kellett, Université Ryerson

L'espace sacré, l'espace profane et l'écriture du désir chez Gabrielle Poulin

En 1979, Gabrielle Poulin fit paraître le roman *Cogne la caboche*, le récit d'une femme qui quitte la vie de couvent pour entrer dans le monde profane. Quoique librement choisi et librement rejeté au cours de la vie de la protagoniste, l'espace conventuel est présenté comme un lieu de contrainte où le désir féminin doit se

subordonner à l'obéissance et à l'amour du Christ. Cette opposition entre l'espace sacré et l'espace profane reparaît dans d'autres romans publiés ensuite. Dans *La Couronne de l'oubli* (1990), l'auberge où la protagoniste grandit est en fait un ancien couvent. La grand-mère prédit des conséquences apocalyptiques à cause de la profanation d'une "maison de prière" devenue "une maison ouverte aux riches et aux puissants de ce monde, une maison où l'on s'enivre." (39-40) Pourtant, dans cet espace, la protagoniste, ayant atteint un certain âge, expérimentera une passion interdite et intense. Dans *Le Livre de déraison* (1994), Virginie, ancienne postulante qui a quitté le noviciat, passe les derniers jours de sa vie dans un ancien couvent transformé en maison de retraite. Elle y trouve l'amour, déjouant le sort tragique que lui avait prédit une religieuse lors de son départ pour le monde profane. Chez Poulin, l'écriture romanesque même paraît comme un espace divisé entre le sacré et le profane. Dans cette communication, je voudrais examiner la représentation de l'espace dans l'oeuvre romanesque de Poulin en fonction de l'écart entre le profane et le sacré, entre le désir et la suppression du désir, entre la mobilité et la contrainte. kkellett@arts.ryerson.ca

James MacLean, Université Mémoire de Terre-Neuve

Alain Badiou et la question de l'identité française

Dans le contexte du thème du Congrès des sciences humaines de 2013, « à la fine pointe », et en particulier du fait que ce thème « place l'accent sur les principaux défis sociaux de l'inégalité, du besoin d'inclusivité et de l'acceptation de la diversité », cette communication examinera les idées de l'éminent philosophe et intellectuel engagé Alain Badiou sur la question de l'identité française, et sur le rapport entre cette question et le principe fondamental de Badiou selon lequel « *Il y a un seul monde.* » D'après Badiou, la question politique centrale d'aujourd'hui est « celle du monde, de l'existence du monde » (*Circonstances 4*). Il s'agit notamment de la contradiction entre l'unité du monde sur le plan commercial et les fractures du monde, avec ses zones, ses murs, ses désespérés, et ses guerres, sur le plan humain. La problématique de l'un et de la multiplicité est au cœur de la philosophie de Badiou, et se résume pour lui en l'idée que l'Être n'est que l'infinité des multiplicités. Mais le sujet humain ne peut pour autant se détacher de l'unité du monde humain. La pensée sociale et politique de Badiou est en effet foncièrement universaliste, et c'est dans cette tension entre le singulier et l'universel qu'il faut situer l'analyse que fait Badiou de l'identité française. jmaclean@mun.ca

Jorge Calderón, Université Simon Fraser

Littérature-monde, un état de la question

La publication dans *Le Monde* en mars 2007 du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français », signé par 44 écrivains et rédigé par Michel Le Bris, Alain Mabanckou et Jean Rouaud, a suscité beaucoup d'intérêt et une intense polémique dans les milieux universitaires. Aux réactions des critiques littéraires se sont ajoutées celles d'Abdou Diouf qui a écrit « La francophonie, une réalité oubliée » (*Le Monde*, 20 mars 2007) et de Nicolas Sarkozy qui a écrit quant à lui « Pour une francophonie vivante et populaire » (*Le Figaro*, 22 mars 2007). Depuis 2007, de nombreux articles et livres universitaires ont été publiés à ce sujet. Parmi ces textes, notons l'essai *Visiter le Flurkistan ou les illusions de la littérature-monde* (2008) de Camille de Toledo, le numéro spécial sur la littérature-monde de *l'International Journal of Francophone Studies* (2009) édité par Kamal Salhi, le numéro spécial de *Contemporary French and Francophone Studies* (2010) édité par Alec G. Hargreaves et al., la collection de textes *Je est un autre : pour une identité-monde* (2010) éditée par Michel Lebris et Jean Rouaud chez Gallimard, le collectif *Transnational French Studies : Postcolonialism and Littérature-monde* (2010) édité par Alec G. Hargreaves et al., et finalement le collectif *Trajectoires et dérives de la littérature-monde*, qui paraîtra en 2013, sous la direction de Robert Viau et Cécilia Francis. Dans cette communication, je propose donc de présenter une synthèse des principales idées, commentaires et critiques qui ont été publiés sur la littérature-monde depuis la publication du manifeste en 2007. calderon@sfu.ca

Rob Inch, Université de Toronto

Regards contraints sur la banlieue parisienne – Hop là ! un deux trois de Gérard Gavarry

Greffé sur une modification de l'histoire biblique de Judith et Holopherne, le roman *Hop là ! un deux trois* de Gérard Gavarry articule trois fois la même histoire selon trois contraintes narratives distinctes. En s'appropriant trois lexiques jargonnesques, Gavarry colore la narration et le discours des personnages de façon particulière dans chaque volet de ce roman en tryptique (« Le cocotier », « Le cargo » et « Le Centaure »). Loin de représenter une activité d'expérimentation textuelle gratuite, la contrainte narrative dans le roman participe directement à l'établissement d'un discours social critique qui s'inscrit subtilement en creux du récit. En entreprenant ce travail narratif ludique dans *Hop là ! un deux trois*, roman, Gavarry interroge la notion du langage comme phénomène social, ainsi que les fonctions identitaire et défensive des sociolectes et des langages argotiques, interrogation qui met en scène une sorte d'« espace de guerre » (Barthes, *Le bruissement de la langue*, 136) linguistique où s'expriment les « rapports de force entre les locuteurs ou leurs groupes respectifs » (Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, 60). De cette fusion des stratégies narratives ludiques avec l'élaboration d'un

discours social critique s'émergent, à nos yeux, l'une des tendances majeures du roman ludique de l'extrême contemporain. rob.inch@mail.utoronto.ca

Chiara Falangola, Université de Colombie-Britannique

Les contraintes et le "jeu du sens" dans *L'Inauguration de la salle des Vents* de Renaud Camus

Le roman *L'Inauguration de la salle des Vents* est constitué par des fragments textuels, qui ne sont pas juxtaposés selon un ordre chronologique et causal, mais se succèdent selon l'ordre de la contrainte *12 thèmes x 11 styles/11 styles x 12 thèmes*. Cette formule constitue le squelette formel du roman et en détermine la structure foncièrement fragmentaire. Si elle ne permet pas à la narration de se développer d'un seul souffle dans un style et un récit uniques, elle donne au récit « sa propre cohérence ». Grâce aux contraintes, l'écriture de *L'Inauguration de la salle des Vents* met en scène un usage critique du langage qui se reconnaît comme jeu, code et structure. Selon Renaud Camus, « [l]a littérature, c'est le relief du sens », « elle prend en compte le *jeu* du sens ». Non seulement la littérature permet des significations pluridimensionnelles, dont la mise en à-plat serait impossible, mais elle serait aussi « la prise en considération du sens de l'autre, ou de l'autre en tant que sens, et, pour le sujet, le volontaire, provisoire, fictif ou plutôt fictionnel effacement de son propre sens, sa mise à distance ». Le côté ludique de la littérature consisterait exactement dans ce « jeu de degrés » du langage – un écho de la bathmologie barthésienne – et dans un art de la distance. Ainsi, le discours littéraire serait, d'un côté, le lieu où les différents niveaux de sens du langage se rendent visibles, de l'autre, le lieu où l'écart nécessaire entre langage et réalité rejoint le maximum d'abstraction. chiara.falangola@ubc.ca

Nicole Dunham, Université de l'État de (SUNY) à Buffalo

Le Mangeur (2006) de Ying Chen : le jeu de la création

Le théoricien James Hans définit le jeu comme une déconstruction structurante, un processus de perpétuelle remise en question. *Le Mangeur* (2006) de Ying Chen met en scène une narratrice revivant un épisode d'une de ses vies passées : elle meurt mangée, avalée, par son père, un peintre. La narratrice descend ainsi dans 'le tunnel' du ventre du père. Cependant, suite à cet événement, elle se retrouve dans un autre espace-temps où elle rencontre son futur mari, A.. Une équivalence s'établit dans le roman entre les éléments suivants : le ventre du père, les tableaux créés par ce dernier et la maison de A.. Étudiés de la perspective de Hans, ces éléments deviennent des aires de jeu, permettant la remise en question et le dépassement des concepts de l'intérieur et de l'extérieur, du créateur et de l'œuvre et du temps chronologique. En nous servant du texte « Le Tunnel » écrit par Ying Chen, nous démontrerons que cette notion du jeu s'applique également à l'ensemble de son œuvre. Ainsi, le tunnel, le ventre, le tableau et la maison de A. représentent des aires de jeu où l'œuvre ne dépend pas du créateur et l'intérieur ne s'oppose pas à l'extérieur. Ce processus permet à la narratrice de *Le Mangeur* de dépasser son père au moment où elle se fait avaler et permet à Ying Chen de dépasser la catégorie des écritures migrantes à laquelle son écriture est souvent associée. dunham.nicole@gmail.com

Johanne Melançon, Université Laurentienne

Altérité et écriture dans *pendant que l'Autre en moi écoute* de Michel Dallaire

Romancier et poète, Michel Dallaire a publié son premier recueil de poésie, *Regards sur l'eau*, dans la collection «Perce-Neige» des éditions Prise de parole en 1981, la même année que *L'Homme invisible* de Patrice Desbiens et que *Gens d'ici* de Jean Marc Dalpé, trois ans après *Une bonne trentaine* de Robert Dickson. Or, Dallaire n'a jamais été identifié comme étant le «quatrième "D"», et pour cause. Son univers est celui de l'intime et l'un de ses thèmes de prédilection est la rencontre de l'Autre qui se module avec l'ailleurs et la traversée des frontières. Cette expérience de l'Autre est menée de façon particulière dans son recueil *pendant que l'Autre en moi écoute* (L'Interligne, 2010), écrit dans un cahier entre le Bénin et le Canada, s'insérant dans l'expérience d'écriture même et laissant parfois, littéralement, la parole à l'Autre. C'est cet aspect de l'univers du poète que je souhaite explorer dans un parcours de lecture qui empruntera à la critique thématique (Richard). jmelancon@laurentienne.ca

François Ouellet, Université du Québec à Chicoutimi

Explorations de l'écriture d'Andrée Christensen

D'abord poète, Andrée Christensen a fait tardivement son entrée sur le scène romanesque avec *Depuis toujours, j'entendais la mer* (éd. David, 2007). Ce roman explore de manière tout à fait singulière la thématique qui caractérise habituellement l'écriture féminine de l'Ontario français et d'ailleurs sans doute (la mère, la mort, la mémoire, l'écriture), dont j'ai traité dans quelques articles, notamment « Agnès Whitfield et les métaphores de l'écriture » (*La littérature franco-ontarienne : voies nouvelles, nouvelles voix*) et « Le roman de l'écriture au féminin » (*Perspective sur la littérature franco-ontarienne*). Je voudrais montrer ici comment la pratique du roman de Christensen renouvelle en profondeur l'écriture au féminin franco-ontarienne. francois_ouellet@uqac.ca

Julia Hains, Université Laval
Mélissa Simard, Université Laval

La performativité chez Andrée Christensen : *Cigale d'avant-poème*

La réception critique a souvent insisté sur l'importance de la dimension mythologique de l'écriture d'Andrée Christensen. Nous proposons un regard nouveau sur l'esthétique de l'œuvre poétique de cette auteure, en privilégiant une analyse de la performativité dans *Cigale d'avant-poème* (2003). Bien qu'elle emprunte la convention en actes et en scènes relative à la dramaturgie, Christensen réalise un « anti-spectacle ». Elle procède volontairement à un « détournement » de la fonction dramatique, rejette l'illusion du réel et la mimésis pour se centrer sur l'énonciation du langage non-acté ; une impossible mise en scène fondée sur le rôle du vide et du silence est ainsi construite. *Cigale d'avant poème* se présente comme une œuvre du non-lieu, au sens de cette action qui n'aura pas lieu, mais aussi un espace de transformation, de métamorphose, de passage, « l'espace du voyageur » (Augé). C'est dans cet état de non-être et d'anti-présence que se situent les paroles du poète, mises en scène par Christensen. Le corps devient absence, subit la perte de repères, la soumission à sa propre mutation. La comparaison du poète à l'insecte en transformation renvoie à l'idée de désorganisation et du « corps-sans-organes » propre à Artaud et développée ensuite par Deleuze et Guattari. Ainsi, l'expulsion de l'organisation vitale et des fonctions de la machine corporelle n'équivaut pas à la mort, mais à la réalisation du désir et de la création. Le lecteur qui découvre le processus d'éclosion du poème de Christensen assiste, par le fait même, au déploiement d'une performance des mots, il se retrouve dans la « position de témoin d'une oeuvre en train de se faire (une poétique) » (Chaîné). julia.hains.1@ulaval.ca , melissa.simard.3@ulaval.ca

Ariane Brun del Re, Université d'Ottawa

De retour à Ottawa : *L'historien de rien* de Daniel Poliquin

Peu d'écrivains franco-ontariens sont autant associés à une ville que ne l'est Daniel Poliquin à Ottawa. Il a fait paraître en une vingtaine d'années deux recueils de nouvelles et trois romans dédiés à sa ville natale. L'automne dernier, Poliquin revenait à la charge avec *L'historien de rien* (2012), recueil de trois nouvelles racontées par un résident de la capitale nationale. Comment la ville d'Ottawa se profile-t-elle dans cette œuvre littéraire? Quels sont les espaces représentés et quel rôle jouent-ils dans l'intrigue? La représentation de la ville dans ce livre se distingue-t-elle des œuvres précédentes ou se situe-t-elle à leur suite? En s'inscrivant dans la foulée des travaux de Marc Vachon et de Kathleen Kellet-Betsos sur la ville d'Ottawa chez Poliquin, cette communication propose d'étudier la configuration spatiale dans *L'historien de rien* et de la comparer aux romans et recueils précédents de l'auteur. Si, d'une part, plusieurs des caractéristiques attribuées à la ville dans les œuvres antérieures – dont le cosmopolitisme et la rédemption – le sont toujours, de l'autre, Poliquin investit différemment de nouveaux quartiers, tels que Vanier, la Basse-Ville Est avec son carré Angelsea, ainsi qu'Orléans, qui correspond à tous les clichés de la banlieue nord-américaine moderne. Contrairement à *La Côte de Sable* (1990) et à *L'écureuil noir* (1994), *L'historien de rien* n'opère pas une francisation de la ville ni ne vise un rapprochement avec la culture anglo-canadienne. S'y trouve plutôt un commentaire sur la langue française en milieu minoritaire qui fait écho aux *Nouvelles de la capitale* (1987). abrun103@uottawa.ca

Valérie Dusailant-Fernandes, University of Waterloo

Difficulté de vivre avec « *le passé devant soi* » : ne pas tomber dans le réalisme ordinaire chez Gilbert Gatore

Au détour d'une lecture, il nous arrive parfois de tomber sur un ouvrage qui porte un regard neuf et différent sur un sujet difficile à traiter. *Le Passé devant soi* (2008), de l'écrivain rwandais Gilbert Gatore, est un de ces romans qui interpelle par son originalité romanesque et sa construction textuelle. Dans notre communication, il s'agira d'étudier, dans un premier temps, la structure narrative du récit qui montre cette résistance à ne pas tomber dans le réalisme ordinaire. En nous basant sur les recherches de Justin Bisanswa sur le roman africain, nous examinerons donc l'entrecroisement bien calculé de deux récits — l'un, une sorte de fable sur Niko le paria, constitué de courts paragraphes numérotés alternant avec l'autre, sur Isaro, écrit en prose — et l'importance d'une voix-off qui accompagne le lecteur dans son cheminement à découvrir la nature humaine. Dans un deuxième temps, les apports théoriques freudiens nous aideront à nous pencher sur la fonction de l'angoisse de la solitude et la peur d'affronter un passé ou une vérité qui dérange. vcdusail@uwaterloo.ca

Marjorie Bertin, Paris III Sorbonne nouvelle

Écritures de la claustration : le dialogue imaginaire

Si les écritures testimoniales abondent, elles nous interpellent particulièrement, lorsqu'elles sont écrites au cours de l'expérience. Phénomène renforcé dans les écritures de la claustration forcée, comme si l'auteur ne pouvait résister seul. Le témoin y devient une "institution naturelle" pour reprendre Ricoeur, et éprouve la nécessité d'écrire. En 1943, alors qu'il est interné, Artaud entreprend d'écrire à son médecin -qu'il voit chaque matin- une cinquantaine de lettres. Cette correspondance unilatérale lui permet de résister à la folie. L'écriture testimoniale se double ainsi d'une fonction refuge, devenant, un ultime dialogue. Ce dialogue apparaît également dans

Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter (2008) de Darina Al Joundi dans lequel l'auteur décrit son internement en hôpital psychiatrique dans une lettre imaginaire destinée à son défunt père. Comment ce lecteur imaginaire participe-t-il à une écriture devenue un processus vital de résistance à l'aliénation? marjorie.bertin@hotmail.fr

Caroline Lebrec, Université de Toronto Mississauga

Petit traité d'un puzzle oulipien : la cuisine des œufs/e/œux/œ-dipe ou l'art oulipien de la variation

En rhétorique, l'esthétique de la variation ouvre un espace de l'« un-multiple » (Aquié et Molinié : *Dictionnaire de rhétorique et de poétique* 387) à partir duquel Christelle Reggiani définit l'écriture oulipienne à contraintes en termes d'une « rhétorique de l'amplification » (Reggiani : « Contrainte et littérarité », dans *Formules* n°4 11). Rares sont les études qui abordent les textes oulipiens à partir d'un art de la variation qui est interne au groupe Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) alors qu'il en est la plus belle trace d'une complicité partagée au cours d'un dernier cinquantenaire mis au service « de l'épuisement de la réponse unique définitive [qui] tue le langage et le texte complètement » (Le Tellier : *Esthétique de l'Oulipo* 208). Forme de ludisme traduisant un « imaginaire en acte » qui se fait à la fois un et multiple (Henriot, *Sous couleur de jouer : la métaphore ludique* 155), nous proposons de détramer un des puzzles oulipiens : la trame des œufs/e/œux/œ-dipe que tour à tour Raymond Queneau dans *Le chien à la mandoline*, Georges Perec dans *La disparition*, Jacques Roubaud dans *La vieillesse d'Alexandre* et Jacques Jouet dans « Avec les contraintes (et aussi sans) » (Bénabou et al., *Un art simple et tout d'exécution* 33-67) se sont exercés à retramer à leur manière. caroline.lebrec@utoronto.ca

Barbara Servant, Groupe Phi-Celam Université de Rennes 2

La réécriture des figures mythologiques chez R. Queneau et I. Calvino : jeu et poétique de l'apesanteur

Les œuvres de Calvino et Queneau offrent au lecteur des réécritures ludiques d'hypotextes mythiques. Ainsi, Icare apparaît dans *Le Vol d'Icare* et Hermès devient traducteur falsificateur dans *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Ces réécritures parodiques créent une connivence avec le lecteur, mais l'invitent également à adopter une distance critique par rapport au texte romanesque qui se présente dès lors comme un espace de jeu avec différentes références littéraires. Pour les deux écrivains, la notion d'écart semble, en effet, essentielle à l'acte d'écriture. Calvino la met en avant dans un article intitulé « Légèreté » (in *Leçons américaines*) dans lequel il explique que l'écrivain doit ressembler à Persée face à la Méduse et ne pas regarder le réel en face au risque de figer son écriture, de l'apesantir, mais au contraire, l'envisager de biais, par un détour. Calvino relie ainsi les notions d'écart, de jeu (au sens mécanique) à celle de légèreté qu'il défend comme principe d'écriture, arguant que seule une écriture légère est capable de traduire la vivacité du monde. Il affirme alors que la notion de légèreté, bien distincte de celle de frivolité, est nécessaire pour dire le monde, dans sa gravité et son sérieux même. Le jeu avec les figures mythiques de la légèreté, tels Icare et Hermès, loin d'être uniquement un divertissement, un exercice formel sur des structures littéraires, est également pour les deux auteurs oulipiens à l'origine d'un principe d'écriture, la « légèreté pensive », nécessaire pour exprimer la complexité du monde. barbaraservant@wanadoo.fr

Larry Steele, Université Mount Saint Vincent

L'échiquier comme modèle de la pensée dans deux romans d'éducation

Dans *Le Club des incorrigibles optimistes* de Jean-Michel Guenassia (publié en 2009) et dans *Le Jeu de la dame* de Walter Tevis (publié en 1983), l'échiquier fait figure d'un refuge où règne le silence qui facilite la réflexion. L'échiquier, ainsi que le club d'échecs, sont des lieux sûrs, des espaces mentaux où la réflexion se fait sans les obstacles que le monde du « dehors » présente, à savoir la haine, les préjugés, les illusions. On y échappe aussi en partie aux dilemmes moraux. Dans ces romans, l'échiquier sert également de modèle du fonctionnement de l'esprit créateur. Les deux romans se prêtent à l'analyse d'un thème que nous estimons central à l'étude des échecs dans les représentations artistiques. Principalement, il s'agit ici du jeu et de sa double appartenance : la matérialité et l'abstraction. D'une part, l'échiquier lui-même, ainsi que les pièces, appartiennent à un univers concret : l'échiquier est composé de 64 cases et les pièces sont des objets solides que l'on peut compter et qui ont des propriétés bien définies. D'autre part, les permutations du jeu sont quasi-infinies et chaque pièce possède donc, sinon une personnalité, du moins un caractère particulier. Le jeu signifie ainsi l'altérité et devient pour les personnages des deux romans un monde à part, la réalisation d'un rêve inexprimé. Dans notre lecture de ces deux romans, le jeu d'échecs finit par représenter, d'une certaine façon, une clef des troubles, des complexités que nous pourrions associer à l'adolescence. larry.steele@msvu.ca

Catherine Khordoc, Université Carleton

L'angoisse de vivre dans l'œuvre de Monique Bosco

Avoir peur d'être internée dans un camp, de l'étoile jaune, de perdre sa famille, la protagoniste dans *Un amour maladroit* (1960) de Monique Bosco craint que d'être juive ne lui réserve rien de particulièrement positif. Si ce roman traite des années de la Seconde Guerre, et que la peur est donc un sentiment inévitable, il faudrait

rappeler que dans la plupart des romans et des nouvelles de Bosco, les personnages vivent dans la peur. Et si, au départ, cette peur est motivée par un événement historique, d'autres peurs plus profondes hantent ces personnages : la peur d'être aimée, d'être rejetée, d'être seule, d'être perdue au sein d'une collectivité, la peur de mourir, bref, la peur de vivre. À travers son œuvre riche et exigeante, Monique Bosco crée des personnages féminins qui sont paralysés par des peurs de tous genres que l'on peut résumer, finalement, à des craintes ontologiques. Catherine.Khordoc@carleton.ca

Mariana Ionescu, Université Collège Huron

Kim Thúy et Liliana Lazar : résilience ou résistance ?

Dans cette communication je propose une étude comparative entre *Ru*, le premier roman de Kim Thúy, et *Terre des affranchis*, roman de début de Liliana Lazar. L'un rend compte du traumatisme de la guerre et de l'exil du Vietnam au Québec, l'autre du dernier régime totalitaire de la Roumanie natale de l'auteure. L'écriture fragmentée de *Ru* laisse voir les « cicatrices » du passé, mais aussi les « lueurs » d'une vie racontée au rythme de la mémoire individuelle et collective. C'est le récit d'un « merveilleux malheur » (Cyrulnik) dont on se remet en disant sa peur et son difficile travail de reconstruction identitaire. Résilience ou résistance ? Peut-on être sauvé par l'écriture ? Ce sont aussi les questions centrales du roman de Liliana Lazar dont les protagonistes, tout comme son pays d'origine, traversent un entre-deux jalonné de nombreuses épreuves. mionesc2@uwo.ca

Coleen Even, Université de Waterloo

Fonction de l'écriture du "je" à travers différents médiums chez Hervé Guibert : peur, résistance, acceptation

Dans la littérature du sida, le "je" prend une place particulière. Phénomène hautement médiatisé, le sida est placé sous les feux de la rampe tout autant que ces auteurs-malades dont les productions sont, comme le définit Stéphane Grisi, des autopathographies. Pour certains auteurs, ce type de mal s'insurge dans toute l'œuvre, comme chez Hervé Guibert dont l'écriture, mais aussi la production photographique et filmique en est composée. C'est une littérature également liée à des discours sur la peur, la résistance et l'acceptation, représentant ainsi les phases fréquentes que les patients traversent par rapport à l'évolution du VIH. De ce fait, en comparant l'utilisation du "je" des différents médiums chez Guibert et grâce à un travail basé sur des théories de l'intermédialité, je parlerai rapidement de la présence de ces éléments pour enfin démontrer comment ils permettent d'établir un discours véritable sur la maladie dont les fonctions par rapport au témoignage varient. coleen.even@gmail.com

Aimie Shaw, Université McGill

Improviser le romanesque : De la narration ludique à l'échec du narrateur dans l'œuvre de Christian Gailly

Christian Gailly se tourne vers la littérature en tant que deuxième carrière, mais son écriture, comme la note souvent la critique, révèle les traces de sa première vie de saxophoniste de jazz. Ton léger, style rythmé, thèmes musicaux, Gailly avoue que « l'écriture est pour [lui] le prolongement d'une activité musicale inaboutie » (« Portrait de Christian Gailly » par Nathalie Crom, *Télérama*, 2007). En effet, le romanesque, à l'encontre du free-jazz, offre à Gailly un cadre assez restreint pour qu'il puisse se sentir libre d'improviser et de jouer avec les protocoles du genre tout en faisant passer son message. Mais au-delà d'une musicalité de fond et de forme, l'œuvre de Gailly est souvent marquée d'une narration hésitante et fragmentée à la première personne, qui présente le sujet comme héros affaibli et sa quête comme échec certain. La légèreté de style, le morcellement des discours, et le démantèlement général du romanesque ne fait que renforcer l'impossibilité des projets des protagonistes et augmenter l'absurdité de la narration qui tente de transmettre leurs aventures. En soulignant dans le contexte de la musicalité prosaïque l'aspect indéniablement ludique de l'œuvre de Gailly, nous développerons une analyse centrée sur l'échec du narrateur et l'échec de la narration, notions centrales à l'esthétique du roman contemporain et particulièrement pertinents dans le contexte des romans *K.622* (1989), *Be-bop* (1995) et *Un Soir au club* (2001). aimie.shaw@mail.mcgill.ca

Elzbieta Grodek, McMaster University

L'immersion et la métalepse comme dispositifs ludiques dans *Cinéma* de Tanguy Viel

Le narrateur de *Cinéma* de Tanguy Viel regarde obsessionnellement un seul film : *Sleuth*, ou *Le Limier*, de Joseph L. Mankiewicz. Il revit, commente et interprète les relations de l'ordre de l'agôn qui agitent les deux protagonistes : Andrew Wyke, gentilhomme britannique, auteur des romans policiers, et Milo Tindle, coiffeur à succès et self-made-man. La demeure de Wyke, lieu d'action, est remplie de jouets-automates et de nombreux objets reliés à des jeux (*alea*). Les deux protagonistes, quant à eux, s'entraînent réciproquement dans un jeu vertigineux de simulacres (*ilinx*) et de déguisement (*mimicry*) qui brouillent la frontière entre la fiction et la réalité diégétiques du film de Mankiewicz, commenté par le narrateur de *Cinéma*. C'est justement dans ce deuxième espace, situé entre le récit enchâssé (le film raconté et analysé par le narrateur) et le récit enchâssant ancré dans l'espace

de la vie quotidienne du narrateur, que nous situerons notre poursuite d'effets ludiques. Nous suivrons deux concepts qui se sont avérés opératoires pour penser, du même pas, le littéraire et le ludique : *l'immersion fictionnelle* (J.-M. Schaeffer) et *la métalepse ontologique* (G. Genette, J.-M. Schaeffer). Dans le cadre esquissé ci-dessus, nous analyserons quelques scènes du roman pour observer, non sans sourire, comment, dès son entrée en jeu (*il-lusio*), le narrateur -- spectateur et interprète de *Sleuth* -- devient lui-même victime de son film policier préféré. grodeke@mcmaster.ca

Daniela Tomescu, Université de Western Ontario

Ludique littéraire et parole militante : désamorcer les "identités meurtrières" chez Maalouf

Procédés favoris d'Amin Maalouf dans les écrits littéraires, le ludique et la polyphonie jouent beaucoup sur la déstabilisation des idéologies et des identités «meurtrières». Dans *Le périple de Baldassare* (2000), le narrateur autodiégétique, défenseur d'une mythologie et des dogmes dans lesquels il ne croit pas, est constamment soumis à la raillerie du lecteur. La déstabilisation continue du sens dans le texte littéraire confirme le refus déclaré de l'écrivain de faire des personnages fictionnels ses porte-parole. Maalouf préfère exprimer son militantisme dans des textes non fictionnels (*Les Identités meurtrières* (1998), *Le dérèglement du monde* (2009)) et n'arrête pas de faire du lobbying pour le décloisonnement identitaire. Dans ce contexte, la tentation, en tant que lecteur, est de faire appel, pour se situer dans le monde des valeurs de l'écrivain, au savoir hors-texte fictionnel. D'autant plus que l'ironie, figure par excellence intentionnelle, exige, par sa structure, une analyse pragmatique, l'appel à un savoir qui n'est pas contenu dans le « message ironique » et qui ne se réduit pas à la seule compétence linguistique du lecteur. Qu'est-ce que cet ethos auctorial, incorporé dans un texte littéraire qui traite des conflits identitaires en registre ludique, peut communiquer de plus que le propos militant non-littéraire ? Quels moyens de lobbying fait naître le texte littéraire et, surtout, l'usage de l'ironie? dtomescu@uwo.ca

Nathalie Dolbec, Université de Windsor

Chant de résistance: un regard descripteur hors norme sur l'Holocauste dans *Éva et Ruda* d'Éva et Rudolph Roden

Le site du Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal écrit à propos du livre *Éva et Ruda, Récit à deux voix de survivants de l'Holocauste* d'Éva et Rudolph Roden (2010): « [c]'est la première fois au Québec qu'une maison d'édition publie un témoignage de survivants montréalais en langue française ». Dans cet ouvrage au destin éditorial atypique, nous montrerons que « l'acte d'écrire et sa représentation comme métaphore de la résistance » passe par la configuration du texte. Nous verrons ensuite, avec l'appoint de la théorie de la description, que la résistance à l'oubli s'effectue à travers la notion de point de vue. Un examen de la modalité du « pouvoir voir » révèle que diverses situations érigent le descripteur-personnage en témoin « privilégié » de l'Holocauste. Enfin, la force du témoignage s'accroît du fait que la perspective actorielle assumée autorise par analogie au théâtre une vision optimale de l'objet. ndolbec@uwindsor.ca

Patricia Reynaud, Université Georgetown (Doha, Qatar)

Résistance du/au désespoir dans *L'attentat et Incendies*

Dans les écrits de Y. Khadra et de W. Mouawad, les questions du rapport à la violence, à la guerre et au terrorisme s'entrecroisent. Tant dans le roman que dans la pièce de théâtre la peur est étrangement absente bien qu'elle soit sublimée en une théorie de l'action directe servant une cause politique et dépassant la subjectivité. Lorsque l'homme est confronté à des expériences traumatisantes, la résistance qu'il objecte face à des situations limites se fera de deux manières : par le désir de comprendre dans le cas du mari qui survit à son épouse kamikaze. Pour ce faire il parcourra en sens inverse le chemin qu'elle avait emprunté mais il ne trouvera que violence et haine, interdisant toute autre forme de compromis. Dans *Incendies* la résistance à la torture et au viol passera par le chant, ultime rempart contre le désespoir. pgr23@georgetown.edu

Eugénia dos Santos, Université McMaster

Le non-dit de la peur dans *L'aîné des orphelins*

C'est dans la solitude et la peur que se déroule le récit du destin particulier et tragique de Faustin dans "*L'aîné des orphelins*". Dans ce roman, Thierno Monémbo tente une lecture symbolique du dernier génocide du XXème siècle en proposant un récit qui opère à la fois sur le personnage et sur le lecteur: d'abord sur le personnage qui, par l'évitement d'une réalité trop cruelle à supporter, garde à distance le sentiment d'angoisse que son triste destin lui procure; et puis, sur le lecteur qui se retrouve lui aussi, comme le personnage, dans le même évitement du récit direct des événements d'un génocide qui se manifestent finalement comme un indicible (Michael Rinn, Josias Semujanga). Partant des études sur la fiction du génocide, j'analyserai les différentes instances de la peur dans le roman de Thierno Monémbo pour essayer de saisir comment cette même peur essentielle à la construction d'une parole devient l'ultime lieu de subjectivation d'un sujet dépossédé de son histoire et de son être. santos@eugenia@yahoo.ca

Santé A. Viselli, Université de Winnipeg

Les romans de l'abbé Olivier et les avatars du héros cosmopolite

Cette étude portera sur la peinture, la compréhension et la perception des diverses cultures dans les romans de l'abbé Olivier, *L'Infortuné Napolitain (1704 et 1721)* et *L'Illustre malheureuse (1722)*. Assez négligés par la critique, les héros de ces romans voyagent et dans tous les pays visités leur regard sur l'« autre », à la fois original et conforme à l'univers d'attente du lecteur, se focalise sur des aspects assez stéréotypés des sociétés rencontrées. Pareillement, les séquences narratives des romans, ne sont pas dépourvues d'intérêt et certaines descriptions et coutumes se caractérisent par des signes particulièrement surprenants et qui laissent le lecteur assez interloqué, surtout à cause des rapports qu'ils entretiennent avec l'Église et la religion en général, le pouvoir et la justice. Dans ces romans, les héros subissent une évolution assez inédite à l'époque : le cosmopolite n'est pas cet ami des arts et des sciences, un philosophe qui voyage pour assouvir sa soif de connaissances ou pour atteindre la sagesse : c'est plutôt un étranger, un exilé, un apatride qui annonce déjà l'émigré de la fin du siècle. Il faudra cependant se méfier d'une conclusion trop hâtive et la première impression du lecteur est fautive et son univers d'attente est trompé par une sorte d'anti-climax opéré par un dénouement « problématique ». En général, grâce à la reconversion des héros, ces textes romanesques se veulent une sorte d'apologie de la religion catholique qui réaffirmerait ainsi son universalisme et sa supériorité sur les autres formes de croyances, notamment sur le judaïsme, le protestantisme et le mahométanisme .

s.viselli@uwinnipeg.ca

Janice Best, Université Acadia

Représentations iconographiques de l'année terrible: paradoxes de la censure

Par des décrets du 28 décembre 1871 et du 25 novembre 1872, le Gouvernement de l'Ordre moral interdit la diffusion de toute image liée à guerre franco-prussienne. Toute image de la Commune de 1871 fut également interdite. Les censeurs gouvernementaux exigèrent en plus que les auteurs de pièces de théâtre éliminent toutes les références à la guerre ou aux batailles (de n'importe quelle période), ainsi qu'à l'Allemagne, ou à l'Alsace. Même des pièces qui avaient déjà été représentées, telle *L'Alsace* d'Erckmann-Chatrian devaient subir des changements de lieux et de titres. Malgré ces mesures répressives, le souvenir de la guerre de 1870 et de l'insurrection qui en avait résulté était cependant présent partout dans la capitale. Les ruines laissées par les obus des Versaillais et les incendies de la Commune avaient attiré une foule considérable, avant même que les feux ne se soient entièrement éteints. Plusieurs guides furent publiés, proposant des itinéraires de visite des ruines les plus intéressantes et de nombreux albums de photographie circulaient librement dans le commerce. Une entreprise de démolition vendait même d'authentiques morceaux du Palais des Tuileries qu'on pouvait utiliser comme presse-papiers. Dans cette communication, je compte explorer ce paradoxe d'un gouvernement désireux d'imposer l'oubli des événements récents et d'une population avide d'images et d'objets commémoratifs. Je tenterai d'expliquer pour quelles raisons le gouvernement tolérait les images et photographies qui paraissaient dans des guides touristiques, mais continuait à censurer sévèrement toute image de nature plus artistique tels les tableaux de peintres comme Manet, Pichio et Luce. janice.best@acadiu.ca

Sylvain Rheault, Université de Regina

Rôles des objets dans les scènes de combat

En 1966, Greimas publiait *Sémantique structurale*, dans lequel il exposait son "schéma actanciel". Greimas distinguait dans les récits six rôles narratifs: sujet, objet, destinataire, adjuvant et opposant. Inspiré par Greimas, nous avons pensé distinguer les actants dans les scènes de combat, soit les passages du texte où les personnages s'affrontent jusqu'à la mort. Les rôles narratifs y sont d'une simplicité manichéenne : il y a le protagoniste, avec lequel s'identifie généralement le public lecteur, ainsi que l'antagoniste, qui a pour mission de combattre le héros. À l'issue du combat, l'une des deux personnes aura été transformée en objet, qu'on désignera dorénavant comme la dépouille. Cependant, les objets, dans les scènes de combat, ont aussi des rôles narratifs à jouer, comme c'est le cas pour les personnages. Nous pouvons ainsi distinguer les objets scéniques, les objets instrumentas ainsi que les objets emblématiques. Ces types d'objets seront définis en détails dans la première partie de la communication. Dans la seconde partie, nous observerons les rôles des objets dans les textes de la littérature française où l'on trouve un certain nombre de scènes de combat, comme *Le Feu* d'Henri Barbusse, *La Condition humaine* d'André Malraux et *Pilote de guerre* d'Antoine de Saint-Exupéry. Nous ferons de fréquents sauts du côté de la culture populaire, en particulier du côté de la bande dessinée et du cinéma, où les scènes de combat sont particulièrement nombreuses, longues et détaillées. sylvain.rheault@uregina.ca

Alexandra Kurmann, Université de Melbourne, Australie

La Mère phallique du lieu d'arrivée dans la littérature de l'exil de Linda Lê

L'image de la mère dans l'œuvre de Lê est soit absente soit maléfique (Bacholle-Boskovic, Huston). À la différence de la figure maternelle, la figure du père a été le sujet de maintes études (Assier, Kurmann, Lay-Chenchi et Do). À travers le projet de la mission civilisatrice du colonialisme chez Lê, on a tendance à relier la

France comme lieu d'arrivée à la mère dénaturée, tandis que le père représente la perte de la patrie et de la langue. Pourtant, un seul personnage maternel dans *Les trois Parques* (1997) unit ces deux figures et lieux exiliques. Dans ce roman, « la (grand)mère phallique » – pour reprendre le terme de Freud – enlève ses petites-filles à leur père et fuit en France. Au premier abord, cet acte, qui usurpe le pouvoir traditionnellement patriarcal de la famille vietnamienne au nom de la Loi lacanienne de la nouvelle langue d'exil, rend la grand-mère monstrueuse. Toutefois, dans le contexte de l'exil son mimétisme de la loi ex-coloniale acquiert une valeur subversive (Bhabha). En tant que « métèque » autoproclamée, Lê lance un défi à la culture de l'exil dominante. J'avance l'hypothèse que la (grand)mère phallique se présente de la même façon: comme provocation contre la Loi symbolique du lieu d'arrivée. De plus, je soutiens que cette mère insolite parvient à représenter la place de « La Littérature déplacée » de Linda Lê en France (Lê, 1999). a.kurmann@pgrad.unimelb.edu.au

Pamela V. Sing, Université de l'Alberta, Campus Saint-Jean

Référentialité et sensualité chez Ying Chen et Kim Thúy

Ying Chen, née à Shanghai en 1961, vit au Canada depuis 1989, initialement au Québec, et depuis 2002, dans la région vancouveroise. Kim Thúy, quant à elle, est née à Saigon en 1958 et vit au Québec depuis 1968. En 2010, Chen a fait paraître *Espèces*, son 9^e roman, et Thúy, *ru*, son premier récit. Dans les deux ouvrages, la représentation de certains lieux sur le mode sensoriel transforme ces derniers en « espaces » au sens de « lieux pratiqués » précisé par Michel de Certeau. Si, chez Chen, le projet d'écriture engage à faire abstraction de références toponymiques, chez Thúy, les villes sont nommées, mais les références aux repères urbains spécifiques s'avèrent rares. Il en découle la valorisation du rapport au littéraire plutôt qu'au monde. Les deux ouvrages, chacun à sa manière, n'en considèrent pas moins la réalité du monde extérieur comme une dimension de l'expérience humaine. En 2013, Chen et Thúy feront paraître chacune un ouvrage où la sensorialité continue à jouer un rôle important, mais tout en participant à des projets d'écriture différents. Chez Chen, il s'agira d'une fin de parcours et de la confirmation des moments clés de son cycle « fantomatique » et chez Thúy, d'un ancrage montréalais explicite. Ma communication sera axée sur une étude comparative des liens entre la sensorialité et la référentialité inscrits dans chacun des deux ouvrages 2013, l'un relativement à l'autre, mais aussi comparé avec l'ouvrage qu'elles ont publié respectivement en 2010. psing@ualberta.ca

Ziyan Yang, Université Dalhousie

La figure de réincarnation, la sinité pulvérisée et l'identité hybride dans les derniers romans de Ying Chen

Ying Chen, écrivaine emblématique de l'écriture migrante, affiche à plusieurs reprises son refus d'être « une personnalité exotique » et son désir de s'échapper au discours essentialiste de l'ethnicité. En effet, à partir d'*Immuable*, Chen situe tous ses romans postérieurs dans un univers marqué par « une négation de l'espace et du temps ». D'un roman à l'autre, une femme anonyme, douée d'une « hypermnésie » ou mentalement dérangée, raconte ses expériences d'être « divisée ». Bien que le présent où vit la narratrice se rapproche à beaucoup d'égards de notre ère de consommation, nous trouvons très peu d'indices pour situer ses vies antérieures dans une chronologie historique. En plus, à part des allusions et figures très limitées, nous ne retrouvons guère de références socio-culturelles chinoises. Parmi les rares éléments qui attestent une certaine « sinité », la figure de réincarnation, notion bouddhiste qui soutient une explication plausible de la « folie » de la narratrice dans tous ses récits, s'avère la plus évidente. Ceci dit, l'articulation de cette « sinité » se caractérise plutôt par une « incertitude » ou, mieux, elle contribue à rendre incertaine toute identité, tout récit identitaire et même l'acte d'écrire. C'est autour de cette figure de la « sagesse orientale » que se développe notre étude. En nous appuyant sur la théorie postcolonialiste d'Homi Bhabha, nous nous intéressons à l'apport de cette figure « orientale » à la formation d'une certaine hybridité culturelle où émergent de nouvelles identités et communautés chez Ying Chen. ziyanyang@dal.ca

Adina Balint-Babos, Université de Winnipeg

Irène Némirovsky : la fiction en résistance

La littérature sur la Seconde Guerre mondiale comme résistance à une expérience traumatisante est-elle possible ? Je propose d'interroger la sublimation à l'œuvre dans *Suite française* d'Irène Némirovsky, roman publié de manière posthume et couronné par le prix Renaudot en 2004, à la lumière d'une poétique de l'oubli. Pourquoi Némirovsky ? Parce que son expérience singulière interroge une époque. En effet, comment écrire l'Histoire et résister, donc « oublier » ses drames ? Oublier ou se remémorer ? Désir d'oubli ou effort de témoigner ? Le roman montre comment la mémoire peut et doit aussi parfois passer par l'oubli, l'oubli étant une forme de résistance. J'étudierai le paradoxe que constitue l'écriture de l'oubli alors que celle-ci se veut habituellement mémorielle. i.dietrick@uwinnipeg.ca

Eugène Nshimiyimana, Université McMaster

Au-delà de l'angoisse : Tahar Ben Jelloun et le principe de la survie

Si vivre c'est s'inscrire dans le temps et dans l'espace comme sujet agissant, parlant et désirant, comment se repenser et se repositionner quand le temps et l'espace cessent d'exister? C'est à cette question que cette communication tâchera de répondre en étudiant la gestion de l'angoisse dans un contexte d'emprisonnement. Elle s'appuiera sur trois romans de Tahar Ben Jelloun, à savoir *Cette aveuglante absence de lumière* (2001), *La nuit sacrée* (1985) et *La réclusion solitaire* (1976), romans qui mettent en scène la mort du temps et de l'espace à travers la réclusion physique et psychologique des personnages. Elle montrera comment, face à l'angoisse, l'imaginaire devient le seul lieu de résistance contre l'anéantissement total du sujet menacé de mort. nsheug@mcmaster.ca

Iulian Toma, Université McMaster

Bernard Vargaftig : poétique de la crainte

Cette communication examine la posture du sujet lyrique dans quelques volumes poétiques de Bernard Vargaftig où la référence à la « crainte » est constante. Cependant, l'objet de cette dernière s'avère difficile à déterminer, et tout se passe comme si « craindre » était pour Vargaftig un verbe intransitif. Mais à regarder de près, quelques images récurrentes font écho aux scènes initiales traumatisantes qui ont définitivement implanté dans la conscience du sujet le pressentiment de la mort : enfant, le poète a dû vivre dans la clandestinité pour combattre les rafles nazies. Dans plusieurs dizaines de poèmes, c'est ce souvenir qui revient, mais à travers un flux discursif extrêmement fragmenté et elliptique, qui le rend à peine reconnaissable. tomai@mcmaster.ca

Frédérique Arroyas, Université de Guelph

Improviser le texte poétique : une approche pédagogique

Dans cette communication, il sera question d'examiner une approche pédagogique qui vise à décupler les facultés créatives des étudiants afin de faciliter leur contact avec la poésie. Un des plus grands risques que pose l'enseignement de la poésie est de décimer le plaisir du texte soumis à l'analyse. Cependant, un effort cognitif considérable est nécessaire pour appréhender le sens d'un texte qui présente souvent une syntaxe et un vocabulaire inhabituels, des effets sonores, et des figures de style singulières. Nous proposons de rendre compte d'expériences pédagogiques dans lesquelles des techniques d'improvisation théâtrales ont été exploitées en salle de classe. Les données recueillies à partir d'observations *in situ*, de questionnaires et de travaux scolaires seront à la base d'une réflexion qui cherchera à évaluer la valeur pédagogique de ces techniques d'improvisation comme support à l'enseignement de la poésie. farroyas@uoguelph.ca

Eliane Lousada, Université de São Paulo

Normes et variations dans la perspective des genres textuels

Dans cette communication, nous avons pour but de soulever une réflexion sur les normes et les variations dans l'enseignement d'une langue étrangère selon la perspective des genres textuels. La théorie sur les genres textuels soulève la question de l'appropriation de la production textuelle à la situation d'action langagière, c'est-à-dire, la situation de communication. Les notions de norme et de variation ne peuvent donc pas être interprétées hors du contexte d'usage de la production textuelle en question. Dans cette perspective, il faudrait se demander si le texte, oral ou écrit, est approprié à la situation d'usage de la langue, qu'il respecte ou non la norme. Pour aborder cette question, nous nous basons sur le concept de genre textuel (Bronckart, 1999) et sur les réflexions sur l'enseignement-apprentissage d'une langue à partir de ce concept (Schneulwy ; Dolz, 2004). Nous proposons ainsi d'analyser les productions écrites par des étudiants universitaires de français langue étrangère, élaborées à partir d'un genre textuel déterminé et remises à travers la plateforme Moodle. Dans les analyses, nous avons cherché à identifier d'abord l'appropriation au genre textuel auquel le texte devrait appartenir ; ensuite, nous avons vérifié si les variations à la norme relevaient du genre en question, comme, par exemple, dans un email informel, ou bien s'il s'agissait d'un emploi incorrect d'une unité linguistique. A partir de cette analyse, nous souhaitons faire réfléchir sur la pertinence de l'emploi des genres textuels pour enseigner une langue étrangère ou seconde à l'université. elousada@usp.br

Diana King, Université Columbia

La Révolution culturelle et l'imaginaire littéraire: Le cas du *Dit de Tianyi*

Le Dit de Tianyi, de l'Académicien François Cheng, fait partie d'une production de récits fictifs ayant pour thème la Révolution culturelle publiés par des expatriés chinois. Période de bouleversements sanglants en Chine (1966-1976), dont les documents historiques sont encore surveillés de près aujourd'hui par un gouvernement réticent. Le roman de Cheng, (Prix Femina 1998), retrace le cheminement d'un jeune peintre chinois en quête de sa propre voie pendant cette période de chaos. Le roman de Cheng, (Prix Femina 1998), retrace le cheminement d'un jeune peintre chinois en quête de sa propre voie pendant cette période de chaos. Basée largement

sur la vie privée de l'auteur, l'expérience douloureuse racontée par Tianyi est aussi conçue par Cheng comme « une multiplicité de destins », un personnage singulier qui exprime la souffrance universelle, son récit celui de « tout Chinois qui a vécu un drame national épouvantable. » Cette conception du *Dit de Tianyi* comme représentatif du destin collectif des Chinois, voire de l'Histoire de la Chine, soulève de nombreuses questions: Quelle est la relation entre expérience personnelle, histoire nationale et imagination littéraire ? Comment raconte-t-on les faits innommables de l'histoire? Avec quelles techniques littéraires, quels genres, dans quel but ? Dans quelle mesure un procédé fictionnel peut-il servir de témoignage ? Dans l'étude qui suit, j'avancerai que la littérature tente de donner un sens (si limité soit-il) à la souffrance humaine la plus incompréhensible ; par ailleurs elle fournit une réponse particulièrement apte à réconcilier les fragments d'une vie déchirée par des circonstances politiques. Pour ce faire, j'analyserai le fonctionnement des formes littéraires ainsi que la transformation des épreuves personnelles en l'universelle expérience humaine. dk2302@columbia.edu

Béatrice Bouvier Laffitte, Université Catholique de l'Ouest (Angers- France)

Langues et identités en tension dans le roman chinois francophone

Actuellement huit écrivains chinois composent et publient en français. La cohabitation de plusieurs univers linguistiques se manifeste dans leurs œuvres et au fur et à mesure de l'écriture, la langue construit sa singularité faite d'associations d'idées, de rythmes et de sonorités organisés autour d'un plurilinguisme textuel polyphonique. Après avoir observé comment le phénomène de transparence linguistique apparaît dans la texture linguistique de l'œuvre, nous nous demanderons ce que signifie la présence de ces langues dans les textes, quels sont les enjeux de cette interaction de langues (français et chinois) pour ces auteurs ? Il pourrait s'agir selon une première hypothèse de produire de la culture chinoise en français et dans ce cas on se demandera si écrire dans une autre langue devient un face-à-face culturel. Mais on cherchera aussi à savoir dans quelle mesure un tel usage linguistique est une marque identitaire ou plutôt une quête identitaire qui cherche à dépasser les frontières géographiques, culturelles et linguistiques : « *Je rêve de ne plus être une personnalité exotique ou un soi-disant pont entre deux cultures. J'espère que mes lecteurs me lisent non pas pour connaître mon pays natal, mais pour se connaître eux-mêmes. En tant qu'individus (...) ils sont plus importants que les interprétations de n'importe quelle culture.* » (Chen, 1997). S'agissant de la présente communication, notre corpus inclura des œuvres de Ying Chen, François Cheng, Dai Sijie, et Shan Sa. beatrice.bouvier-laffitte@uco.fr

Kyeongmi Kim-Bernard, Université MacEwan

Ook Chung, la trilogie identitaire

Ook Chung retrace l'itinéraire de son identité qu'il qualifie d' « en ruine » au début de sa *Trilogie coréenne* (Boréal, 2012). Écrivain québécois d'origine coréenne né au Japon, il confie au lecteur les méandres de l'histoire d'une famille doublement immigrante forcée par les événements historiques houleux qui ont ravagé son pays d'origine au cours du vingtième siècle. Tout le mal de vivre que le narrateur ressent dès l'âge de treize ans le force à remonter aux origines de son existence en y affrontant des revirements tantôt inattendus et tantôt réconfortants. Dans cette étude, je me propose donc d'analyser les trois pistes existentielles auxquelles le narrateur est inéluctablement lié. Je tâcherai d'extraire les résidus, s'il en existe, de cette errance culturelle qu'il a ainsi entamée en guise de traitement à son mal d'identité. kimbernardk@macewan.ca

Tess Do, Université de Melbourne

Le palais du mandarin: voyage gourmand dans le monde du goût de Thanh-Van Tran-Nhut

Notre projet se donne l'objectif d'enquêter sur le rôle que joue la nourriture dans la rencontre de l'autre et le rapport entre le mangeur et le monde autour de lui. L'objet principal de notre examen sera le 8^{ème} ouvrage de Thanh-Van Tran Nhut, *Le palais du mandarin*, un recueil centré sur les souvenirs d'enfance, voyages réels ou fictifs dans le monde merveilleux du goût. Emigrée très jeune en France, c'est par la mémoire gustative des plats de son enfance liés intimement à la terre-mère que cette auteure originaire du Vietnam reconstruit son passé, rend compte de son expérience migratoire et affirme son identité personnelle et collective. Dans la mesure où les nourritures, les habitudes alimentaires et l'art culinaire d'un peuple sont le miroir de son histoire, sa culture, ses croyances et ses valeurs, l'écriture gourmande de Tran-Nhut fonctionne comme un moyen de réclamer l'héritage ancestral et de renouer avec lui. En redéfinissant une 'Vietnamité' ancrée dans les plaisirs de bouche et nourrit d'une tradition culinaire qui prône l'harmonie parfaite entre les aliments, les goûts, les sens, les éléments fondamentaux, l'homme et le cosmos, l'auteure laisse voir son désir profond de dépasser les déchirements des guerres fratricides advenues dans son pays. Elle rappelle qu'avant tout, cuisiner, c'est donner, et manger, c'est établir un rapport de confiance et d'affinité avec son entourage. Symboliquement, par l'incorporation des aliments, le mangeur s'ouvre au monde extérieur, abolit les frontières entre moi et l'autre, et entre en communion avec l'énergie vitale de l'univers. dot@unimelb.edu.au

Thanh-Vân Ton-That, Université Paris-Est Créteil

De Vercors à Kim Lefèvre : *Les Eaux mortes du Mékong* ou le silence du père

Kim Lefèvre a déjà évoqué dans ses œuvres autobiographiques la douleur du métissage et la problématique de la crise identitaire provoquée par l'appartenance à une double culture qui a pour conséquence le choix du métier de traductrice, celle qui passe d'une langue à l'autre. Elle met en scène un cruel dilemme vietnamien entre l'amour du père, donc de la patrie, et l'attrance pour le bel étranger en temps de guerre dans un huis-clos romanesque qui fait à la fois surgir les spectres d'Antigone et de son père et surtout ceux des protagonistes du *Silence de la mer* de Vercors : une jeune fille, son père et un militaire qui occupe les lieux et symboliquement le pays. L'auteur revit certainement dans une fiction symbolique une douloureuse histoire d'amour familiale. Dans une lecture croisée des textes que tout semble séparer, nous tenterons de mettre en lumière la filiation littéraire possible entre ces deux auteurs, à travers la superposition de l'Histoire et du roman de formation puisqu'il s'agit de deux récits de guerre et d'occupation presque contemporains ; puis nous évoquerons le cadre fortement théâtralisé avec l'enfermement dans une maison familiale, lieu de rencontre et d'oppression, près d'un fleuve qui est aussi envahissant que la mer ; enfin nous analyserons les conflits, les dilemmes et les crises générés par l'idylle impossible avec l'ennemi. tvtt@free.fr

Gabrielle Parker, Université Middlesex

Déplacement, distanciation et perspectives: approches contrastées chez Ying Chen et Aki Shimazaki

Les itinéraires d'Aki Shimazaki et de Ying Chen semblent se croiser sans se rencontrer. La première, née au Japon, arrivée à Vancouver en 1981, vit à Montréal depuis 1991. La seconde, née à Shanghai, arrivée à Montréal en 1989, vit à Vancouver depuis 2003. Leurs parcours d'écrivaines divergent semblablement. Depuis *Tsubaki* (1999), premier roman en français, Shimazaki tisse le développement de ses personnages sur fond de réalités culturelles et sociales et de faits historiques avérés ; elle reconnaissant la spécificité de sa fiction mais ajoute que son sujet principal est "la tragédie humaine d'un individu" (2007). L'intention didactique est évidente, l'auteure choisissant d'explorer des thèmes universels au travers du prisme de sa propre culture, exploitant ainsi sa propre situation interculturelle. Pour Chen, au contraire, ses origines chinoises sont littéralement "hors thème". Elle rejette le rôle de "pont" entre les cultures, espérant être lue "non pas pour connaître [s]on pays natal mais pour se connaître" soi-même (1997). De fait, après un premier roman historique, *La mémoire de l'eau* (1992), elle situe ses protagonistes en dehors des coordonnées temps et lieu. Notre étude examinera comment l'éthique, l'esthétique et une instabilité générique se rencontrent dans ces deux œuvres. Si le déracinement est "source de questions plurielles", suscitant une "marche vers soi" (Lequin, 2008), c'est cette dernière que nous examinerons dans l'œuvre de l'une et l'autre écrivaine, y déchiffrant peut-être l'expression d'une identité trans-culturelle. g.parker@mdx.ac.uk

Maria Petrescu, Université de Waterloo

Emprisonnement et résistance dans la littérature du XXe siècle

Les ouvrages sur la prison du 20^e siècle et du début du 21^e siècle révèlent qu'à la fois la prison politique des régimes dictatoriaux et celle de droit commun des pays démocratiques utilisent des méthodes de torture auxquelles les prisonniers opposent des stratégies diverses de résistance. Au niveau narratif, la résistance à l'emprisonnement se traduit par des techniques littéraires qui favorisent la survivance des personnages et du récit. La fictionnalisation de l'expérience carcérale, la rhétorique de la vérité, la mémoire exemplaire et la récupération des ruptures permettent au récit de s'opposer au morcellement qui mine son intégrité. S'inspirant des théories de Paul Ricœur, de Gisèle Mathieu-Castellani, de Tzvetan Todorov et de Maurice Blanchot, cette communication va analyser la rhétorique de la vérité et le rôle de la mémoire exemplaire dans les récits de vie de Roger Knobelspiess, de Vincent Larouche et de Ziad, ainsi que la fictionnalisation de l'expérience carcérale chez des auteurs comme Jean Genet, Hubert Aquin, Gérard Étienne et Frédéric Beigbeder. maria_petrescu@yahoo.com

Christian Mbarga, Université St-Thomas

Entre peur et résistance : pour une ré-appropriation identitaire chez Marie Ndiaye

A travers des couples mal assortis ou dysfonctionnels, Marie Ndiaye présente une image peu flatteuse du mariage et de la famille. Le mari abandonne inmanquablement le foyer. Il n'est plus ni pourvoyeur ni défenseur, c'est un émasculé dans le contexte 'traditionnel' de *La Sorcière*. La femme prend ainsi le contrôle, consciemment et violemment. Cette prise de contrôle est accompagnée d'une grande agressivité, inévitable pour combler le vide laissé par le mari/père absent, évincé par sa femme. Celle-ci devient de facto la 'tête' de famille, occupant désormais, seule, le centre névralgique et faisant 'automatiquement' de l'homme, l'autre, celui qui se trouve en périphérie, le perdu, l'aliéné. Dans ce roman, l'altérité joue un rôle prépondérant où la femme impose de nouvelles règles du jeu, un jeu jusque-là contrôlé par l'homme. Cette altérité a pour objectif de nier à l'autre son identité première pour lui en substituer une toute nouvelle. cmbarga@stu.ca

Rebecca Josephy, Université Western et Université Paris X

Quand le sang parle en code : l'énigme en rouge dans les romans de détectives d'Arthur Conan Doyle et de Maurice Leblanc

En 1887, dans *Une étude en rouge*, traduit en 2009 sous le titre *Écrit dans le sang*, Arthur Conan Doyle présente pour la première fois son fameux détective Sherlock Holmes. Celui-ci est appelé sur la scène d'un meurtre pour décrypter cinq lettres tracées en sang sur le mur : « R A C H E ». Une trentaine d'années plus tard, en 1919, Maurice Leblanc publie son roman *L'Île aux trente cercueils* dans lequel l'héroïne, Véronique d'Hergemont, retrouve ses initiales, « V d'H », écrites avec un *d* minuscule et « la barre de la lettre *H* ramenée sous les trois lettres » sur le mur d'une cabane abandonnée en Bretagne ainsi qu'un dessin morbide. Le croquis, à l'encre rouge, la montre pendue à un arbre à côté de trois autres femmes avec la fatidique inscription : « Trente cercueils et quatre femmes en croix ». D'où vient ce motif de l'inscription énigmatique, si courant dans le roman de détectives, et pourquoi est-elle si obstinément tracée en rouge ? L'objet de notre étude sera de creuser les origines de ce script mystérieux et de décrypter, pour ainsi dire, l'énigme se cachant derrière les énigmes. Plus généralement, nous nous interrogerons sur le rôle du sang dans le roman de détectives. Lorsque le « rouge » fait partie du jeu, d'une « trace indiciaire » dirait Carlo Ginzburg, quelle part du « noir » demeure ? Sommes-nous face à une entreprise purement intellectuelle ou le sang révèle-t-il des sous-entendus plus sinistres ? rjosephy@gmail.com

Marjorie Bertin, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle

Le Rouge et le Noir, métaphores de l'éternité dans *L'Œuvre au noir* de Marguerite Yourcenar

Dans *L'Œuvre au noir* (1968) les couleurs rouges et noires jouent un rôle prégnant et sont liées entre elles jusqu'aux dernières lignes. Le livre, dont le titre est emprunté à l'Alchimie, est la biographie de son personnage principal, Zénon. Philosophe, médecin et alchimiste, ce dernier se faufile, dans l'Europe du XVI^e siècle dont il tente d'éviter l'obscurantisme. Le rouge est présent dans le roman à travers les corps, depuis les malades que Zénon soigne, les dissections qu'il effectue, jusqu'à son suicide final, alors qu'il s'ouvre les veines. Mais le rouge, symbole de la vitalité, est également la couleur de la passion et de l'érotisation, d'une intensité des sentiments dont l'ascétique Zénon parviendra à se déprendre dans sa quête mystique. Le noir est d'abord le symbole de la barbarie, de l'obscurantisme et de la violence de l'époque, mais aussi celui des corps meurtris par la peste. Plus loin, il est surtout la métaphore de la démarche mystique de Zénon. *L'Œuvre au noir* est un livre palimpseste. Le rouge et le noir sont au cœur de l'homme, et dépassent ici leur charge symbolique habituelle, puisque le sang ne renvoie plus à la passion, et le noir non plus à la mort, mais au contraire, à l'éternité, à travers le cheminement mystique dans l'obscurité de Zénon. Nous verrons, comment cet attachement au sang, terrestre et musculeux, et au noir, obscur et intuitif, deviennent peu à peu la porte, le couloir entre les siècles, qui permettent au héros de Yourcenar d'accéder à l'éternité. marjorie.bertin@hotmail.fr

Matthieu LeBlanc, Université de Moncton

Les jeunes et la valeur des ressources langagières sur le marché du travail

À partir de données ethnographiques recueillies dans les bureaux d'un ministère de la fonction publique fédérale situé à Moncton (N.B.), je propose, pour cette communication, d'examiner la valeur que les jeunes fonctionnaires francophones attribuent aux langues et variétés en circulation et, surtout, de quelle manière ils font valoir et exploitent leurs compétences « bilingues », ressource qui, dans ce milieu précis comme dans l'ensemble de l'appareil fédéral, constitue une ressource symbolique très prisée qui donne accès à des ressources matérielles concrètes, à savoir des postes. De manière plus précise, je propose d'examiner les représentations que les jeunes fonctionnaires francophones (25-30 ans) se font du français, langue dans laquelle ils ont tous été scolarisés depuis le primaire jusqu'au postsecondaire, du vernaculaire et de l'anglais, la principale langue de travail commune dans ce bureau. Par exemple, dans quelle mesure les jeunes tiennent-ils à ce que le français soit utilisé comme langue de travail au même titre que l'anglais? Y a-t-il des revendications en ce sens de la part des jeunes? Comment s'expliquent-ils, par exemple, que leur maîtrise du français, entre autres compétences, ait permis d'intégrer la fonction publique fédérale, mais qu'ils choisissent parfois de travailler en anglais? Y a-t-il un décalage entre le discours des jeunes, plus « mondialisant » à certains égards, et celui des fonctionnaires plus âgés? Somme toute, quelles sont les tensions qui découlent de ces discours parfois conflictuels et comment compose-t-on avec les paradoxes et contradictions qui en découlent? Voilà autant de questions que nous soulèverons dans cette communication. Matthieu.leblanc@umoncton.ca

Laurence Arrighi et Isabelle Violette, Université de Moncton

La qualité de la langue de la jeunesse : quand les experts s'en mêlent

Le discours sur l'avenir des nations présente ceci de commun avec le discours sur l'avenir des langues : il prend souvent la jeunesse comme horizon et parfois aussi comme bouc émissaire. Ainsi, la jeunesse serait particulièrement responsable de la dégradation de la langue, dégradation qui, dans une confusion surprenante

entre statut et corpus, ne peut qu'entraîner la disparition de la langue elle-même. S'il existe bien un discours panfrancophone dans lequel est fait état de cette responsabilité collective qu'auraient les locuteurs face à leur langue, ce discours cible particulièrement la jeunesse et s'exacerbe dans les communautés francophones minoritaires du Canada. L'identité collective s'appuyant fortement sur l'usage du français, il y a là un bien qu'il faut à tout prix préserver. Ce discours est ancien et sans cesse redéployé. En octobre dernier, une chronique du *Devoir* établissait un lien direct entre l'assimilation à l'anglais et la langue *pauvre, handicapée, truffée d'anglicismes* de jeunes chanteurs acadiens. Cette chronique n'est pas restée sans suite. Certains ont défendu la liberté artistique, d'autres ont posé un bilan alarmiste ou inversement globalement positif de la francophonie canadienne actuelle. Certains ont plus précisément creusé le filon de la qualité de la langue des jeunes, du fait que leur profession leur conférerait une certaine autorité sur la question. Ce sont précisément ces « discours d'experts », surgis à l'occasion de ladite publication, que nous étudierons dans notre communication. Ceci en mettant méthodologiquement à profit les outils de l'analyse critique du discours. laurence.arrighi@umoncton.ca, isabelle.violette@umoncton.ca

Sandrine Hallion, Université de Saint-Boniface

"Je trouve que c'est difficile à parler le français à l'école car une grande majorité du monde parle en anglais" : débat autour d'une pratique linguistique ordinaire à l'école de la minorité francophone manitobaine

Au printemps et au cours de l'été 2008, un peu plus d'une quinzaine de jeunes francophones du Manitoba prennent part à un débat sur des questions touchant à leurs usages linguistiques et aux rapports qu'ils entretiennent avec le français et l'anglais sur un forum de discussion ouvert sur le site Internet Facebook. Ils partent du constat d'une pratique langagière ordinaire dans les murs de l'école de la minorité francophone, celle de l'utilisation massive de l'anglais dans les échanges entre les élèves en dehors de la salle de classe, et s'interrogent sur les raisons qui motivent cette pratique. Leurs propos mettent en relief un ensemble de représentations sur la langue que sous-tend une idéologie courante en francophonie canadienne : celle du purisme linguistique (Boudreau, 2009) et d'un idéal de langue qui s'apparente, à divers degrés, à celui décrit par Monica Heller pour le Québec où « être bilingue doit vouloir dire être unilingue deux fois et non maîtriser des ressources linguistiques provenant de deux langues qui s'imbriquent dans le quotidien des individus » (1998 : 16). Dans cette présentation, il s'agira d'analyser les discussions de ce forum et de les compléter par d'autres données, essentiellement des documents audiovisuels enregistrés à date récente et qui portent sur des thématiques similaires traitées par de jeunes franco-manitobains, pour cerner le discours qu'une frange étroite de la relève tient sur les langues, sur l'identité francophone, sur le rôle de l'école et, plus largement, sur la communauté franco-manitobaine.

SHallion@ustboniface.ca

Marine Gheno, Université de l'Alberta

Écriture au féminin et féminisme contemporain : (Ré)générations, renouveau et mutations

La pensée féministe contemporaine serait-elle « disséminée, diluée » ? (Gardey 2011) À en croire les nombreux termes qui la désignent : troisième vague féministe, post-féminisme, néo-féminisme ou méta-féminisme, ainsi que les ouvrages et numéros spéciaux de revues consacrés au féminisme parus depuis le début du siècle, la pensée féministe contemporaine semble être mise en question au niveau de sa temporalité, de ses effets et de sa viabilité dans le monde et les études d'aujourd'hui. Quels sont les enjeux du féminisme contemporain ? Se transforme-t-il au delà de conflits/alliances intergénérationnels ? L'écriture au féminin contemporaine, à travers la notion de méta-féminisme de Lori Saint-Martin (1994), permet de penser un renouveau, une mutation, de la pensée féministe dans des écrits intimes, et parfois provocateurs, qui abordent des thèmes liés à la vie des femmes contemporaines tels que le corps, la sexualité, le rôle de la mère, etc. Je propose de faire un point sur le féminisme contemporain à travers le renouveau de l'écriture au féminin au Québec et en France illustré par des textes de Nelly Arcan et de Nancy Huston. Nous verrons quelles problématiques sociales, politiques et idéologiques apporte l'écriture au féminin contemporaine, et à quel point ce renouveau permet une mutation (dans quelle/s direction/s ?) de la pensée féministe. gheno@ualberta.ca

Maurice Arpin, Université St. Francis Xavier

Le personnage féminin chez les Dardenne : Entre représentation et signification

S'il est une piste d'analyse restée parcellaire ou peu exploitée dans la critique du cinéma des frères Dardenne, c'est bien celle du personnage féminin. Pourtant les frères se sont explicitement préoccupés de la question : "Filmer des femmes, pas des actrices mais des femmes. [...] Saurons-nous filmer le corps d'une femme? Peut-être notre impossibilité." (*Au dos de nos images. 1991-2005*) Dans cette communication, nous nous penchons sur la représentation et la signification du personnage féminin dans trois films des frères Dardenne, à savoir *La promesse* (1996), *Rosetta* (1999) et *Le silence de Lorna* (2008). Nous inspirant des démarches de Noël Carroll (*Image of women in film*), nous élaborerons notre argumentation sur une considération du traitement distinct accordé au personnage féminin par rapport aux modèles cinématographiques conventionnels.

Nous contourerons les questions psychanalytiques pour privilégier les éléments touchant à la scénarisation et à la narration filmique dans le but de circonscrire chez lui son agentivité, sa quête en vue du statut de sujet.
marpin@stfx.ca

Irène Chassaing, Université Dalhousie

Nostalgie et utopie dans l'œuvre de Lise Tremblay, de *La Pêche blanche* à *La Héronnière*

Les différents travaux consacrés à l'œuvre de Lise Tremblay portent tous une même emphase sur l'importance qu'y occupe le thème de la nostalgie. Cette communication se propose d'analyser l'origine, la nature, et les différentes implications de ce sentiment ainsi que ses connexions avec le discours de l'utopie, à travers une étude détaillée des romans *La Pêche blanche* (1994), *La Danse juive* (1997), et du recueil de nouvelles *La Héronnière* (2003). En confrontant les diverses valeurs sémantiques du terme de nostalgie et en nous appuyant sur les analyses de Jean Starobinski et Susan Stewart, nous découvrirons que ce sentiment ne représente pas dans l'œuvre de l'écrivaine québécoise une simple « tristesse sans objet » (Stewart), un élan stérile portant l'individu vers un passé à la fois idéalisé et inaccessible. Bien au contraire, la nostalgie décrite par Lise Tremblay constitue une véritable fièvre, l'aspiration à un présent transformé, à un idéal porté par l'ensemble de la communauté. La nostalgie s'affirmerait ainsi dans son œuvre comme une énergie créatrice et porteuse d'utopie, force révolutionnaire capable de s'opposer aux dangers présentés dans le monde contemporain par ce que l'anthropologue Marc Augé a défini comme *surmodernité*.

Cécilia W. Francis, Université Saint-Thomas

Entre honneur et écriture d'excès : N. Bouraoui, L. Marouane et M. Mokeddem

Éclipsé souvent au profit d'analyses littéraires axées sur la violence infligée aux femmes, le thème de l'honneur constitue pourtant une question cruciale à laquelle s'intéressent trois écrivaines d'ascendance algérienne: Nina Bouraoui, *La voyeuse interdite* (1991), Leïla Marouane, *La jeune fille et la mère* (2005) et Malika Mokeddem, *L'interdite* (1993). Ces auteures se servent de la fabulation pour fustiger divers attributs issus d'un patriarcat antique où l'éthos de l'honneur est indissociable de la respectabilité de la femme (J. Campbell, C. Cassar, J. Pitt-Rivers). Examinant l'inscription de l'honneur dans le discours littéraire de ces auteures, notre communication s'élaborera selon trois axes. Dans un premier temps, forte des recherches d'Homi Bhabha, de Gayatri Spivak et de Jean Déjeux, à qui on doit l'expression « écriture d'excès », nous allons montrer dans quelle mesure nos auteures inventent des scénarios fantasmagoriques, nourris d'une esthétique de la démesure, par lesquels s'exprime au niveau symbolique la transgression de codes et de pratiques sociaux. Deuxièmement, nous allons nous pencher sur certains éléments d'analyse clés. Nous allons montrer, à l'égard de *La voyeuse interdite*, que Bouraoui crée un univers surréel à l'excès pour démasquer la répression d'une adolescence nubile, objet de claustration et d'un rituel de mariage forcé, ayant pour but la sauvegarde de l'honneur familial. Une esthétique de la démesure fondée sur une imagerie violente vise ainsi à dénoncer la mystification sociale de l'honneur. Dans la troisième partie, nous convoquerons en guise de synthèse certaines réflexions du philosophe Kwame Anthony Appiah (2010) au sujet de la re-modélisation possible de l'imaginaire pour la redéfinition du code traditionnel de l'honneur. Sur le plan de la transposition de ces schèmes de l'imaginaire, les écrits de nos trois auteures s'avèrent d'une importance capitale. cwfrancis@stu.ca

France Grenaudier-Klijn, Université Massey

À en perdre la tête ! – Mort et violence sociale dans *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, de Thierry Jonquet

Dernier roman de Thierry Jonquet, (1954-2009), *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, paru en 2006, brosse un portrait sans concession de la vie dans les banlieues parisiennes, hantées par la peur de l'autre, l'incompréhension, le racisme et l'antisémitisme. Juxtaposant les points de vue de plusieurs personnages, Jonquet ne se contente pas de raconter, avec talent et brio, un polar. Il dépeint, avec courage et honnêteté l'engrenage implacable de la barbarie sociale ordinaire qui ne peut que déboucher sur la tragédie. Cette proposition se propose d'examiner les différentes violences – physiques, psychologiques, sociales, démographiques – représentées par Jonquet, et les liens opérant entre l'univers fictionnel et le monde référentiel dans son roman. Ce faisant, cette analyse s'interrogera sur les motivations susceptibles d'avoir poussé Jonquet à publier ce roman et celles ayant présidé aux réactions de certains critiques en France au moment de la parution. Cette communication s'ouvrira ainsi à une réflexion plus générale sur la 'violence' de la littérature et son impact sur le lectorat. F.Grenaudier-Klijn@massey.ac.nz

Patricia Reynaud, Université Georgetown

Race, sang et mort dans *L'art français de la guerre*

Le roman épique d'Alexis Jenni (Goncourt 2011) retrace l'épopée des vingt années de guerres menées par la France, de 1942 à 1962, de l'occupation à l'Algérie, en passant par l'Indochine. Tel un Ulysse des temps

modernes, le « héros » Victorien Salagnon sortira vivant des épreuves et atrocités que lui et son groupe ont subies mais aussi commises. Le thème du sang et de la mort sillonne l'œuvre dès lors que les lois de la guerre suspendent l'éthique et permettent impunément de « produire du renseignement ». Militaire de carrière, Victorien va traîner son existence sur trois continents et devenir une machine de guerre sans état d'âme. J'étudierai plusieurs mouvements dans cette problématique historique justifiant l'emploi de la force. L'adolescence du chef (1942-1945) nous montrera comment il fait ses premières armes. Suivront les guerres coloniales et leurs impossibles justifications. Avec l'Indochine, la descente aux enfers dans la jungle du Tonkin s'intensifie. La guerre d'Algérie verra la pratique institutionnalisée de la torture. L'idée qui ressort de ce crescendo est que le pire est toujours à venir et que la logique de l'inimitié (celle de la race) posée comme principe souverain ne permet jamais l'accommodement. Dans ce roman la prééminence du « rouge » et du « noir » est motivée par la dichotomie entre « eux » et « nous » formant une dialectique jamais dépassée. La France sortira exsangue de son « génie » militaire. Devant un tel gâchis, le dégoût l'emporte chez le lecteur. Pgr23@georgetown.edu

Irène Oore, Université Dalhousie

La violence dans quelques romans québécois récents

Nous nous proposons d'examiner la violence (et la mort) dans une dizaine de romans québécois des années 1990 et de la première décennie du 21^e siècle. Nous comptons inclure dans notre corpus des ouvrages écrits tant par les hommes que par les femmes, tant par des écrivains migrants que des écrivains dits « de souche ». Nous lirons donc *Le pavillon des miroirs* (1994) et *Le fou de Bosch* (2006) de Sergio Kokis, *Unless* (1995) d'Hélène Monette, *L'île de la Merci* (1997) d'Élise Turcotte, *L'ingratitude* (1995) de Ying Chen, *Le bonheur a la queue glissante* (1998) et *Le fou d'Omar* (2005) d'Abla Farhoud, *La danse juive* (1999) et *La sœur de Judith* (2008) de Lise Tremblay, *La vengeance d'un père* (1997) de Pan Bouyoucas et *Folle* (2004) de Nelly Arcan. Nous nous pencherons sur les représentations de la violence psychique et physique dans ces romans ; nous tâcherons de relever les caractéristiques des paroles, des actions et des situations violentes car le viol et la violence, le meurtre, le suicide et la folie sont au centre même de ces ouvrages. irene.oore@dal.ca

Mélanie LeBlanc, Université de Moncton

L'école homogène de langue française en Nouvelle-Écosse : discours entourant les enjeux pour les jeunes

Il y a une quinzaine d'années, les parents acadiens de la Nouvelle-Écosse ont mené des luttes et dû faire des choix difficiles quant à l'éducation de leurs enfants. Les écoles secondaires acadiennes, jusque-là désignées bilingues/mixtes, sont devenues des écoles dites homogènes francophones à partir de septembre 2000. Le sujet a fait couler beaucoup d'encre : si l'établissement de l'école homogène a été perçu comme un pas-de-géant dans le respect des droits acquis des francophones, il a également déchiré la communauté acadienne néo-écossaise en mettant au jour qu'une partie de la population francophone n'appuyait pas cette initiative. Lors d'une étude ethnographique menée dans la région de la Baie Sainte-Marie, on a vu que l'une des grandes préoccupations des ayants-droit qui s'opposaient à l'école homogène était son impact sur l'accès à des compétences bilingues pour les jeunes, compétences liées à la possibilité de mobilité socioéconomique. On a également observé des discours divergents sur la valeur des variétés du français dans l'économie régionale, qui influent sur la justification des ayants-droit dans leur positionnement face à l'école homogène en lien avec les possibilités d'emploi pour les finissants. En se penchant sur les discours entourant l'établissement de l'école homogène et le développement économique dans la région, on explorera les idéologies linguistiques parfois contradictoires qui sont liées aux transformations de la communauté acadienne et à l'économie mondialisée dans lesquelles doivent s'inscrire les jeunes, et qui font parfois opposition à l'idée des générations précédentes selon laquelle l'école doit être un espace homogène pour assurer la reproduction du groupe. leb.mel@gmail.com

Marie-Odile Magnan, Université de Montréal

Les francophones scolarisés en anglais au Québec : effet d'établissement et impact de la culture d'orientation véhiculée par les pairs

Le marché scolaire linguistique québécois est marqué par un système divisé en deux réseaux : l'un francophone et l'autre, anglophone. Il est réglementé par une législation qui restreint l'accès aux établissements anglophones de niveaux primaire et secondaire en fonction de critères spécifiques. Dans ce marché scolaire linguistique, certains parents francophones dont les enfants répondent aux critères d'admissibilité de la loi 101 font le choix d'un établissement anglophone pour leurs enfants. L'attraction de la langue anglaise, une langue « hypercentrale » au plan international (Calvet, 2006) et extrêmement valorisée dans le contexte de mondialisation économique, de libre échange, d'évolution technologique et d'abolition des frontières, pourrait expliquer en partie ces choix parentaux (Bélanger, Sabourin & Lachapelle, 2011). Or, quels sont les impacts de ce choix des parents sur l'orientation scolaire de leurs enfants? C'est à partir d'une approche sociologique que nous

analysons l'articulation entre l'expérience scolaire et les logiques de l'orientation aux études supérieures (Dubet, 1994) de jeunes francophones qui ont fréquenté un établissement anglophone lors de leurs études secondaires au Québec. Nous adoptons un cadre d'analyse selon lequel l'expérience au sein des établissements scolaires structure et influence la construction identitaire et les aspirations aux études supérieures (Draelants & Artoisnet, 2011). L'analyse d'entrevues semi-dirigées révèle que les jeunes francophones sont marqués par l'effet de la socialisation d'un établissement scolaire anglophone. Les résultats indiquent que fréquenter un établissement anglophone amène les jeunes francophones à développer une identité « bilingue » ou « anglophone » et à vouloir poursuivre des études supérieures en anglais. marie-odile.magnan@umontreal.ca

Catherine Levasseur, Université de Montréal

Des francophones plus « vrais que nature »? Discours d'élèves de francisation à Vancouver

On ne peut discuter de la place des jeunes dans la francophonie canadienne sans se poser la question suivante : mais qu'est-ce qu'un francophone au juste? Et surtout, y aurait-il de meilleurs francophones que d'autres, des plus authentiques, des plus véritables? Bien entendu, les recherches récentes sur la francophonie canadienne ont montré sa pluralité, particulièrement dans le contexte de l'accroissement des populations immigrantes francophones qui s'établissent hors Québec (Landry, Allard et Deveau 2011; Pilote et De Souza Correa 2010; Heller 2001). Cependant, on peut se demander si les discours qui visent à définir la francophonie de façon plurielle et inclusive arrivent d'une part à déconstruire les représentations plus traditionnelles du francophone et d'autre part, à proposer de nouveaux modèles auxquels les jeunes pourraient s'identifier. En d'autres mots, est-ce que les discours tenus sur la francophonie canadienne contribuent ou nuisent à l'intégration des jeunes à cette (ces) communauté(s) francophone(s)? Les résultats de recherche qui seront présentés sont issus d'une enquête ethnographique en contexte scolaire réalisée en 2010-2011 dans le cadre d'études doctorales dans le champ de la sociolinguistique critique (Bourdieu 2002; Heller 2002; Fairclough 1993). Cette étude met l'emphase sur les discours d'élèves de francisation d'une école primaire de la région de Vancouver afin de comprendre ce que veut dire pour eux être francophone en contexte minoritaire. Nous verrons comment les discours de ces élèves viennent souvent bousculer les idées reçues et obligent les adultes à prendre la mesure de l'écart qui les sépare parfois des nouvelles générations de francophones. catherine.levasseur.2@umontreal.ca

Alain Thomas, Université de Guelph

L'anglicisation du vocabulaire dans le nord-ontarien francophone

Bien que les francophones soient presque partout minoritaires en Ontario et constamment exposés à la langue anglaise, on connaît mal l'influence de cette dernière sur les choix linguistiques des locuteurs franco-ontariens. Outre les travaux de l'équipe Mougeon du CREFO sur quelques emprunts isolés et celles de S. Poplack sur l'alternance de codes dans la région Ottawa-Hull, on chercherait en vain des études approfondies sur les emprunts lexicaux utilisés dans le parler de la francophonie locale. Pour tenter de combler cette lacune, nous avons sondé de nombreux locuteurs francophones nord-ontariens sur l'usage des emprunts à l'anglais dans leur communauté, au moyen d'un questionnaire portant sur près de 200 mots, choisis à partir d'études antérieures et du roman franco-ontarien *X-man est back en Huronie* (Joëlle Roy), à cause de son fréquent recours au lexique anglais. Nous présenterons ici les résultats de ce sondage, qui révèle des différences intergénérationnelles intéressantes et documente indirectement l'attitude d'une communauté minoritaire francophone importante vis-à-vis de la langue dominante de l'Ontario. thomas@uoguelph.ca

Elizabeth Saint, Université de Victoria

Anglicismes, affichage public et informatique : un accommodement québécois

Dès sa création en 1961, l'Office québécois de la langue française s'est lancé dans la lutte aux anglicismes en offrant des solutions terminologiques aux usagers de la langue française, car, après deux siècles de contact avec l'anglais, langue du pouvoir économique et de la réussite sociale, le français des Québécois était envahi d'emprunts linguistiques de tout ordre (lexicaux, syntaxiques, phonétiques, etc.). Selon la Charte de la langue française, les recommandations officielles de l'Office sont à respecter au sein de l'affichage public québécois. Or, si après cinquante ans de travail de normalisation terminologique, le français au Québec s'est indéniablement enrichi et est valorisé par ses locuteurs, la récente campagne de francisation des marques de commerce lancée par l'Office indique, qu'à l'ère de la mondialisation, l'attrait socio-économique de l'anglais n'a pas totalement disparu. Ainsi, dans les secteurs spécialisés, tels les sciences, les médias et les techniques, l'on constate que le français emprunte abondamment à l'anglais. Cette communication présentera la politique de l'emprunt linguistique de l'Office et les recommandations officielles qu'il émet dans le secteur en constante évolution et largement dominé par l'anglo-américain qu'est l'informatique. Les résultats d'une analyse des sites Internet en français de diverses compagnies informatiques permettront de discuter des enjeux associés au respect des recommandations officielles dans l'affichage public québécois. esaint@uvic.ca

Basile Roussel, Université de Toronto

Affichage commercial bilingue en milieu diglossique : Rêve ou réalité? Le cas des marchés de Moncton et de Dieppe au Nouveau-Brunswick

Lors de cette communication, je ferai une analyse discursive de l'affichage commercial dans les marchés des fermiers des villes de Moncton et de Dieppe dans le Sud-est du Nouveau-Brunswick, région diglossique par excellence. Ces deux villes, malgré leur proximité géographique (toutes les deux faisant partie du Grand Moncton qui comprend la ville de Moncton et ses deux banlieues, la ville de Dieppe et la ville de Riverview), présentent une situation linguistique très différente. La langue majoritaire à Moncton étant l'anglais et celle à Dieppe étant le français, ceci donne lieu à un terrain discursif qui témoigne de la représentation vis-à-vis la nécessité du bilinguisme. Comme l'ont mentionné Annette Boudreau et Lise Dubois, l'affichage commercial « est révélateur des représentations que les locuteurs entretiennent à l'égard des langues qui circulent dans la ville, représentations liées aux idéologies linguistiques qui façonnent les discours sur les langues » (Boudreau et Dubois, 2005 : 187). Étant donné que cette région néo-brunswickoise représente un microcosme de la dualité linguistique canadienne, ceci nous donne accès à un terrain empirique d'importance pour ce genre de recherche. Le but de cette communication est de savoir comment le bilinguisme est perçu à la fois en contexte majoritaire et minoritaire. En premier lieu, je dresserai un portrait descriptif de la situation linguistique des deux villes à l'étude. En second lieu, je ferai état des théories sur le sujet. Finalement, j'aborderai la méthodologie utilisée pour conclure par l'analyse des résultats. basile.roussel@mail.utoronto.ca

Patrick Bergeron, Université du Nouveau-Brunswick

La dame sanglante de Csejthe : Erzsébet Báthory vue par Valentine Penrose et Isabelle Zribi

La comtesse Erzsébet Báthory (1560-1614), issue d'une illustre famille de Hongrie, s'est rendue célèbre pour avoir torturé, violé et tué quelque 600 jeunes filles. Le sang de ces dernières était recueilli afin d'alimenter des bains censés préserver la beauté de celle qu'on surnomma « la comtesse sanglante » et en qui l'imaginaire moderne verrait un avatar féminin de Dracula ou de Gilles de Rais. Cette communication n'a pas pour visée de retracer la légende macabre d'Erzsébet Báthory, mais plutôt d'examiner son interprétation et son traitement narratif par deux écrivaines françaises. La première, la poétesse, prosatrice et plasticienne surréaliste Valentine Penrose (1898-1978), est l'auteure du récit historique *La Comtesse sanglante* (1962), qui trace un portrait documenté et détaché de la célèbre meurtrière. La seconde, l'écrivaine Isabelle Zribi (née en 1974), s'est inspirée de l'histoire de la comtesse sanguinaire pour créer, dans son roman *Bienvenue à Bathory* (2007), son personnage de Bathory Erzsébet, prêtresse *new age* régnant sur une principauté est-européenne dans laquelle la différence des sexes a été abolie. Ces deux textes serviront à mettre en perspective différents enjeux de « l'écriture-femme » (B. Didier) au regard du sadisme, de l'érotisme macabre et de la folie féminine. pberg@unb.ca

Christian Milat, Université d'Ottawa

Éros et Thanatos, ou le rouge et le noir robbe-grillétiens

La critique a depuis longtemps mis l'accent sur la violence sexuelle qui s'exerce dans les romans d'Alain Robbe-Grillet, mais elle n'a guère produit que des études, en particulier féministes, qui se sont attachées à analyser ce thème d'un point de vue psychologisant, et ce, autant par rapport aux personnages que vis-à-vis de l'auteur lui-même. Ma communication se propose, elle, d'envisager Éros et sa contrepartie, Thanatos, à travers leurs manifestations chromatiques, le rouge et le noir, et d'un point de vue formel : il s'agira d'analyser les fonctions remplies, au sein de plusieurs romans robbe-grillétiens, par différentes occurrences de ces deux pôles, considérés, pour reprendre un concept cher au Nouveau Romancier, en tant que « générateurs » textuels. Cette étude permettra notamment de montrer que ces deux types de matériaux, loin de répondre à des visées anecdotiques ou ludiques, participent au contraire activement à la production du texte et à la multiplicité des sens offerts au lecteur. cmilat@uOttawa.ca

Helena Duffy, Université de Wrocław

Du sexe et du sang : l'amour et la mort dans *Le Crime d'Olga Arbélina* d'Andreï Makine

« Après l'amour la femme doit disparaître », proclame le narrateur du *Testament français* suite à sa première expérience sexuelle. En le disant, le protagoniste du quatrième roman d'Andreï Makine s'identifie implicitement avec les agresseurs de sa grand-mère adoptive qui ont failli assassiner leur victime après l'avoir violée, avec Lavrenti Beria, ainsi qu'avec d'autres personnages makinien pour qui le sexe est inséparable de la violence ou même de la mort de la femme. Dans la présente communication, je propose de me concentrer sur *Le Crime d'Olga Arbélina* qui s'ouvre sur un meurtre et qui raconte l'histoire d'un amour interdit entre une princesse russe en exil et son fils atteint d'une maladie du sang inguérissable. Chaque nuit, l'adolescent drogue et ensuite viole sa mère dans un sommeil si profond que la femme est presque l'image de la mort. Ainsi l'adolescent satisfait-il le fantasme juvénile de sa mère de ne se donner qu'à un homme préparé à la tuer avant (ou au moins après) de lui faire l'amour. Pour saisir l'intérêt de Makine pour une telle thématique, je m'appuierai sur les écrits

théoriques de Daniel Rancour-Laferriere, pour qui la violence à l'égard de la femme aimée s'enracine dans la culture russe, et sur les travaux d'Elisabeth Bronfen, selon qui les représentations artistiques du cadavre féminin, omniprésentes dans la culture occidentale, permettent au sujet masculin de refouler ou au moins de maîtriser la peur de la mort. Ma lecture du roman manikien s'articulera alors autour deux axes : si la fascination de l'auteur franco-russe pour le lien entre l'amour physique et la mort peut s'expliquer dans le contexte de ses origines, elle peut exprimer également la crainte de Makine, toujours peu connu au moment de la rédaction de son cinquième roman, pour sa survie en tant qu'écrivain d'expression française. helena.duffy@uni.wroc.pl

Louise Ladouceur, Université d'Alberta, University of Alberta, Campus Saint-Jean

Une poétique bilingue sur les scènes canadiennes-françaises de l'Ouest

Le bilinguisme des Franco-Canadiens a donné lieu à de multiples représentations théâtrales qui témoignent du changement d'attitude dont il a fait l'objet au fil du temps. D'abord perçu comme agent d'assimilation néfaste au français, ce bilinguisme était banni des scènes francophones qui ont longtemps eu pour mission de promouvoir un modèle linguistique idéalisé. Dans les années 1960, l'affirmation nationaliste québécoise, qui a pour effet de ramener le fait français au seul territoire du Québec, amène une « décripation vis-à-vis de l'anglais » (Tessier) chez les Franco-Canadiens. Par la suite, la mondialisation des marchés contribue à donner au bilinguisme une valeur accrue. Les auteurs dramatiques entreprennent alors de l'explorer dans des productions qui vont l'afficher de façons diverses et vont générer un discours critique révélateur des enjeux associés au bilinguisme au Canada français, des enjeux qui varient selon la position géographique occupée par rapport au Québec. S'il est surtout un outil de survie du français en Ontario, il devient plus à l'Ouest une composante identitaire fondamentale, une condition *sine qua non* pour demeurer francophone. Se développe alors une véritable nouveauté esthétique au sein d'une écriture dramatique qui donne à voir une poétique bilingue façonnée par les différents contextes où elle se déploie. Trois auteurs seront à l'étude, Jean Marc Dalpé (Ontario), Marc Prescott (Manitoba) et Joey Tremblay (Saskatchewan), ainsi que divers discours critiques d'auteurs tels que Jane Moss, Joel Beddows, François Paré, Jules Tessier, Simon Harel, Catherine Leclerc, Roger Léveillé, Doris Summer et Kim Larose. lladouce@ualberta.ca

Audrey Roy Côté, Université de Moncton

De l'idéologie de la langue unique à l'acceptation de la variation comme valeur culturelle et identitaire : Le cas de l'Acadie du Nouveau-Brunswick

L'idéologie du français *unique, le même pour tous* a été omniprésente au Canada français jusque dans les années 1960. Les représentations linguistiques, toujours liées aux idéologies linguistiques dominantes d'une époque, se sont construites dans ce cas dans une vision du français envisagé comme un bloc monolithique et modelé sur celui de la France. En Acadie du Nouveau-Brunswick, la variété de français parlée est notamment caractérisée par la présence d'archaïsmes et d'emprunts faits à l'anglais. Dans cette conception unifiée du français, il a été indéniablement difficile pour les Acadiens de se représenter positivement leurs pratiques linguistiques. En prenant appui sur les discours d'une série éducative radiodiffusée de 1954 à 1967 à Radio-Canada Atlantique intitulée *Parlons mieux*, j'exposerai dans un premier temps, à l'aide d'extraits de la radiodiffusion, comment le discours dominant de cette époque a construit « LE » français. Dans un deuxième temps, j'examinerai les changements auxquels on assiste au milieu des années 1970 notamment grâce à la présence accrue des artistes acadiens exprimant leur art dans leur variété de français. Enfin, avec un regard sur l'actualité, je me pencherai sur la polémique soulevée par le texte de Christian Rioux dans *Le Devoir* du 26 octobre 2012 ainsi que d'autres articles parus par la suite qui ont vertement critiqué la langue de certains artistes acadiens. Enfin, je tenterai d'exposer les changements de paradigmes, en ce qui a trait aux idéologies et représentations linguistiques, qui ont eu cours en Acadie à partir du milieu du XX^e à aujourd'hui. ear1513@umoncton.ca

Laurence Arrighi, Université de Moncton

Du français et du bilinguisme comme valeur personnelle : du collectif à l'individuel dans le rapport aux langues en Acadie

Le tournant du siècle a vu l'apparition d'un nouveau discours mettant de l'avant la valeur ajoutée que constitue le fait de parler français au Canada (Heller 2011). Produit institutionnel, ce discours, est essentiellement économiciste et trouve un certain écho auprès des bailleurs de fonds gouvernementaux. Ce discours peut certes se retrouver dans la bouche de « citoyens ordinaires ». Pour autant, on peut noter dans les propos de ces derniers la mobilisation d'arguments mettant de l'avant d'autres vertus du bilinguisme et d'autres intérêts à avoir le français comme langue maternelle. Plus que sur la valeur marchande du bilinguisme, plusieurs individus insistent sur sa valeur en termes de « développement personnel ». Le bilinguisme est perçu comme une ressource imparfaitement distribuée mais conquise aisément par les francophones natifs. Il permet des expériences personnelles en termes de rencontres, de voyages. Il aiderait aussi à mieux penser, tout comme l'acquisition initiale du français – langue complexe – faciliterait l'acquisition d'une seconde langue voire d'une pensée plus subtile.

En somme, le fait d'être francophone et (donc ?) bilingue représente un excellent moyen de développement personnel et intellectuel. Dans le cadre de cette communication, je mettrai de l'avant des positionnements individuels, *puisés dans plusieurs corpus récents recueillis en Acadie. Diverses prises de positions* tendent à montrer que certes les citoyens embrayent aux discours institutionnels mais qu'ils peuvent aussi les détourner en fonction de leurs intérêts personnels tout comme ils réactualisent certains motifs éculés (sur le français, son génie; le bilinguisme, ses vertus...). laurence.arrighi@umoncton.ca

Valérie Alfvén, Université de Stockholm

La violence gratuite et les romans contemporains pour adolescents de Guillaume Guéraud — Mise en place, problèmes et éventuel impact sur le jeune lecteur.

La violence entre adolescents est un sujet relativement nouveau dans la littérature de jeunesse. Depuis William Golding et *Sa majesté des mouches* (1954), la thématique de l'enfant-bourreau reste un sujet sensible, tombant facilement sous le couperet de la censure et donc peu exploité. Cependant, le début des années 2000 marque, en France, une ouverture du champ de la littérature de jeunesse avec une hausse du nombre de titres mettant notamment en scène des adolescents violents envers d'autres adolescents. L'influence de titres traduits de l'étranger est importante et ouvre une brèche pour quelques écrivains français qui commencent à se spécialiser dans cette violence. Guillaume Guéraud, auteur pour adolescents, se fait connaître pour ses romans « qui ne laissent pas indifférents », dans lesquels le sang gicle de toute part et où la mort, qui est toujours violente et souvent gratuite, fait partie intégrante de la vie de ses héros. Ses romans sont parfois frappés du sceau de la censure (éditoriale mais aussi institutionnelle) et pourtant Guéraud est un auteur volontiers lu par les adolescents. À travers les exemples de trois de ses romans (*je mourrai pas gibier*, *la brigade de l'œil* et *Déroute sauvage*), notre présentation se propose de mettre en lumière la place faite à la violence et au sanguinaire tout en s'interrogeant sur les motivations de l'auteur et les problèmes que cela pose vu le public auquel ils sont destinés puis en dernier temps de s'interroger sur un éventuel effet littéraire de « respect » vis-à-vis du lecteur.

valerie.alfven@fraitu.su.se

Valérie Narayana, Université Mount Allison

Le Rouge et le Noir dans les romans de Louise Michel

« Vierge Rouge » ou « Vierge noire », Louise Michel demeure une des figures les plus captivantes de la Commune. Ses *Mémoires* et discours en fournissent de précieux témoignages. Elle a pourtant écrit des romans, moins connus, en raison de leur style particulier. Marqués par une rhétorique de l'excès et une esthétique hallucinatoire, ils se déclinent sur tous les tons de la misère de l'époque. Cette communication se penchera sur *Les Microbes humains* (1886) et *Le Claque-dents* (1890), ouvrages où les bas-fonds de la société sont traversés d'éclats de couleur. Ici, la mort stérile est souvent représentée par le noir qui contraste avec la flamboyance d'une résistance parfois sanguinaire. Ce travail s'appuiera en partie sur les travaux récents de Caroline Garnier dont les études sur l'écriture anarchiste réhabilitent la prose michélienne, souvent vue comme criarde. L'analyse s'attardera sur la violence des images répétant, à la façon des graffitis, des traits éphémères de couleurs limitées ; mais il importera aussi de comprendre l'économie de la couleur dans ces intrigues déployées en étranges amalgames de visions dystopiques et de poncifs de romans feuilletons contemporains. De fait, les romans de Michel livrent des camaïeux de mœurs, où le mal et la marginalité s'enchevêtrent, relativisant la morale bourgeoise décriée. Aussi conviendra-t-il de proposer une poétique de la braise, à travers laquelle Michel dépeint l'épuisement, le danger et l'incandescence, apanage des classes sociales qu'elle a voulu défendre.

vnarayan@mta.ca

Alexandre Gefen, Université de Paris 3

Les enjeux idéologiques des théories évolutionnistes

Proposant à la suite de Gottschall de parler de « nouvelles humanités », les darwiniens justifient leur démarche par un échec des sciences humaines face aux exigences scientifiques dans lesquelles elles avaient déclaré s'inscrire au moment du *linguistic turn*. En se confrontant frontalement aux études culturelles, comme aux paradigmes antérieurs, de la psychanalyse à l'historicisme, les théoriciens évolutionnistes se sont opposés aux postures défendant l'insularité de l'art et le caractère différentiel des pratiques artistiques en fournissant au contraire un cadre inclusif pour la comparaison entre les perspectives des auteurs, l'organisation du sens dans les textes, et les réponses des lecteurs, comme une défense de la place des études littéraires dans le savoir – et donc dans l'institution académique. Une telle position s'est exposée à de virulentes critiques (réductionnisme, conservatisme, utilitarisme, essentialisme, scientisme, etc.) sur lesquelles je voudrais revenir tant elles me semblent faire obstacles à un examen serein des propositions disciplinaires avancées, dans toute leur richesse et leur ampleur épistémologique. Chercheur au Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature Française, UMR 8599 du CNRS et de l'Université Paris Sorbonne, Alexandre Gefen travaille sur des questions de théorie littéraire appliquées en particulier à la littérature française contemporaine et notamment sur la question du statut, des

fonctions et des effets de la fiction. Il codirige un programme ANR intitulé « Les pouvoirs de l'art, expérience esthétique, émotions, savoirs, comportements ». alexandre.gefen@paris-sorbonne.fr

David Burty, Université de Western Ontario

L'appréhension écologique de l'objet verbal, iconique et diagrammatique après Darwin

Si nous sommes en position de pouvoir réévaluer les travaux de Darwin aujourd'hui, nous pourrions dire que ceci est dû en partie à plusieurs facteurs qui informent le champ de l'investigation artistique et scientifique. Du mouvement *Arts and Crafts*, dont William Morris fut un des représentants majeurs, aux expérimentations de l'art *in situ* de Robert Smithson soit de l'objet formé dans et par un environnement, l'activité vise, par l'élargissement du geste duchampien, à redéfinir la relation entre l'artiste, sa pratique et les institutions. Ce déplacement des frontières se manifeste jusque dans les pratiques verbales – où par exemple la poésie sonore d'un Bernard Heidsieck va progressivement prendre la dimension de ce qu'il nommera « poésie action ». D'une façon concomitante, la sociologie de l'écologie urbaine de Park, et la psychologie écologique de Gibson introduisent des rapports dynamiques et relationnels forts qui remettent en cause les fondations abstraites de la sociologie néo-kantienne de Weber et Simmel (la question des types), et le mentalisme de la psychologie de Helmholtz qui persiste encore de nos jours sous la forme du dualisme entre le stimulus et la réponse. Dans (*des formes de vies*), *une approche écologique des pratiques artistiques*, l'artiste-écrivain Franck Leibovici tente de désinvisibiliser les conceptions de l'art qui, à l'encontre de la transparence définitoire ou *a priori*, se présentent comme des rapports indexés sur les usages. Pour ce faire, il a suscité la participation d'artistes (Marion Naccache, DJ Spooky, Lawrence Wiener, etc.), d'universitaires (Howard Becker, Jean-Pierre Cometti) et a collecté un ensemble d'informations sous la forme de textes, dessins, diagrammes, photos susceptibles de rendre compte de l'orientation des pratiques. La collection a abouti à l'édition d'un album d'autocollants. Les autocollants s'échangent entre les membres de la même communauté d'intérêt. Nous souhaiterions, par notre communication, interroger cette expérience au regard du pin sylvestre décrit par Darwin dans son chapitre de *L'origine des espèces* sur la lutte pour l'existence. dburty@uwo.ca

Marc Lapprand, Université de Victoria

Comment appliquer la psychologie évolutionniste à l'étude des textes littéraires ?

10 novembre 2012, 7h, aéroport de Victoria. J'attends un vol. À côté de moi des employés font une pause café. « I've got a story to tell you! – I love to hear stories... ». J'écoute d'une oreille distraite. L'histoire en question est d'une navrante banalité: jalousies entre contractuels, hiérarchie contrevenue, jeux de pouvoir et refus de soumission. Mais tout cela est mis en récit, autrement dit narrativisé. Tout le monde aime entendre des histoires, et en raconter. Dans ce minuscule biographème, ce n'est pas tant l'information véhiculée par le message (le référentiel) qui compte que sa narrativisation, dont le rôle est à la fois de capter l'audience et de lui en faire extrapoler des variantes possibles. Depuis les travaux fondateurs de Joseph Carroll, John Tooby et Leda Cosmides, on entrevoit mieux comment notre soif d'histoires racontées est le produit d'une adaptation, et non pas un simple dérivé de notre capacité de parler un langage hautement sophistiqué. Selon Terrence Deacon, c'est notre besoin vital de représentation symbolique qui a formé notre cerveau pour y accueillir le langage (et non pas l'inverse). Si l'art en général répond à des besoins adaptatifs, le « darwinisme littéraire » est-il en mesure de nous offrir une méthodologie destinée à interpréter le littéraire ? C'est ce que je tenterai de montrer sur la base de quelques exemples tirés d'un corpus contemporain, notamment Martin Winckler. On évaluera également la rentabilité d'une telle approche : s'applique-t-elle à tout texte littéraire ou seulement aux œuvres canoniques (*Œdipe-roi, Hamlet, Les Frères Karamazov*) ? lapprand@uvic.ca

Stéphanie Posthumus, Université McGill

Homo literatus, ou les enjeux des (animaux) humains chez Michel Houellebecq

Comme le note Douglas Morrey, il est souvent question de donner une explication darwiniste du comportement sexuel et égoïste de l'espèce humaine dans l'œuvre romanesque de l'auteur français contemporain de Michel Houellebecq. Mais c'est une théorie de l'évolution qui, d'après Morrey, ne tient pourtant pas compte des développements scientifiques récents. Or, il n'est pas notre intention de suivre Morrey en analysant la justesse de la théorie de l'évolution chez Houellebecq. Ce qui nous intéresse, ce sont les répercussions philosophiques et poétiques de la représentation de l'être humain comme animal dans *Les Particules élémentaires* (1998) et encore plus dans *La Possibilité d'une île* (2005). S'agit-il de mettre fin à l'exception humaine comme l'affirme Jean-Marie Schaeffer en analysant la vision du monde des théories du continuisme biologique (2007) ? Nous nous proposons de montrer que l'univers imaginaire de Houellebecq, tout en mettant en scène la fin de l'espèce humaine, ne s'inscrit pas à l'idée de la fin de l'exception humaine, car il n'écarte pas la possibilité que c'est la littérature qui fait de l'homme un être à part, *homo literatus*. Ainsi, notre analyse mettra en dialogue l'univers de fiction de Houellebecq et les idées du darwinisme littéraire telles qu'élaborées récemment par Brian Boyd dans *On the Origin of Stories* (2009) and Jonathan Gottschall dans *The Storytelling Animal* (2012). En même temps,

nous examinerons les éléments spécifiques à l'univers de fiction de Houellebecq qui font de ce dernier le lieu par excellence pour tester de multiples définitions de la nature et de l'espèce humaines.

stephanie.posthumus@mcgill.ca

Mélanie LeBlanc, Université de Moncton

La radio communautaire comme outil de construction d'une acadianité locale : l'exemple d'une communauté néo-écossaise

Dans son appui aux communautés de langue officielle minoritaire, le gouvernement canadien reconnaît les communautés « francophones » minoritaires. Si cette nomination peut être profitable pour les communautés acadiennes, notamment dans une logique d'accès aux fonds gouvernementaux ou dans une idéologie d'unité nationale, elle efface en revanche toute spécificité à l'intérieur de la francophonie canadienne. Dans la région acadienne de la Baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse), on observe des tensions dans la façon de se nommer (francophone, acadien, acadjonne) qui révèlent des rapports de pouvoir entre des groupes qui ont des intérêts différents quant à la façon de s'inscrire dans la francophonie et qui misent sur des identités liées aux variétés du français présentes dans la région, notamment le français « standardisé » et l'acadjonne, vernaculaire local. La radio communautaire est l'un des sites de production de discours où le rapport de force penche clairement du côté de l'usage et de la promotion de l'acadjonne, sur les ondes et comme symbole identitaire pour la communauté. Pourtant, c'est en mettant de l'avant son caractère « francophone » (et non « acadjonne ») qu'elle peut répondre aux critères du CRTC. À partir d'un corpus d'entretiens réalisés lors d'un travail ethnographique, on tentera de voir par quels moyens la radio peut remplir son mandat de radio communautaire francophone – dont l'un des buts est la promotion de la langue française – tout en entretenant un projet de revendication de l'acadjonne, et quels sont les effets de cette manipulation pour la communauté qui tente de définir son acadianité.

leb.mel@gmail.com

Juliette Valcke, Université Mount Saint Vincent

Les sens de l'imagination : manifestations sensorielles dans l'œuvre d'Antonine Maillet

Dans sa conférence intitulée *L'écrivain, ce farfouilleur des fonds de tiroirs de l'imaginaire*, prononcée à Moncton (Nouveau-Brunswick) au printemps 2012, Antonine Maillet a exposé à son auditoire quelques-unes de ses réflexions sur la fonction de l'écrivain et sur la façon dont celui-ci en vient à écrire. Selon l'auteure de *Pélagie-la-charrette* (1979), tout écrivain raconte le monde qui l'entoure, mais pour y parvenir il se doit d'abord d'en prendre connaissance de façon approfondie en l'« ingurgitant » au moyen de ses cinq sens, que l'auteure appelle les sens « externes ». Ce n'est qu'une fois ces sensations transmises et comprises que l'écrivain pourra « régurgiter » ce monde dans une œuvre littéraire grâce aux sens « internes » que sont l'imagination et la mémoire, pour le fond, et la langue, pour la forme. Nous verrons par conséquent dans cette communication que cette utilisation des sens dans le processus de création littéraire chez Antonine Maillet imprime en effet à certaines de ses œuvres, notamment à *On a mangé la dune* (1977), une aura sensorielle perceptible tant dans sa façon de représenter le monde, son monde, que dans la langue qu'elle utilise pour ce faire, celle-ci se parant d'attributs par ailleurs souvent qualifiés de « savoureux ». Nous établirons ainsi le fait que les sens, parce qu'ils procèdent de l'intimité même de l'auteure, influencent de manière tangible l'expression de son appartenance acadienne. juliette.valcke@msvu.ca

Alex Gagnon, Université de Montréal

Archéologie de la « bande à Chambers ». Naissance du roman, récits de meurtre et espace public au Québec (1837-1844)

L'objectif de cette communication est d'analyser, dans la perspective d'une histoire culturelle du meurtre, les représentations romanesques de la « bande à Chambers », un groupe de criminels devenu célèbre pour avoir terrorisé la région de Québec au début des années 1830. Alors qu'il se cristallise, ce fait divers joue un rôle tout à fait structurant, entre 1837 et 1844, dans l'émergence du roman québécois. En effet, la série d'exactions commises à l'époque inspire à François-Réal Angers l'écriture des *Révélations du crime* (1837), l'un des deux premiers romans québécois : ces « chroniques », qui s'énoncent comme une prise de position dans l'espace public, s'élaborent au croisement de la fiction, du témoignage et des textes judiciaires tirés des procès de Charles Chambers et diffusés, à l'époque, par certains journaux. Le même fait divers fournit également la matrice, en 1844, d'un roman-feuilleton important, *La fille du brigand* d'Eugène L'Écuyer, où la mise en récit se donne encore une fois pour fonction de nourrir une mémoire collective tout en conjurant, par le recours à l'imaginaire, le spectre d'une menace sociale. La représentation du crime exerce une fonction significative dans l'histoire des formes romanesques au Québec, où le meurtre figure en quelque sorte comme une marque congénitale. Au point de jonction entre presse et littérature, le récit de meurtre se constitue comme phénomène culturel. Car les productions symboliques auxquelles le crime donne lieu forcent une société à se représenter les limites qui la fondent, les partages qu'elle opère et les significations imaginaires sur lesquelles elle repose.

alex.gagnon.1@umontreal.ca

Nicolas Gauthier, Université de Waterloo

Combattre la monotonie du crime : le refus de la violence stéréotypée dans *Les Nuits du Palais-Royal*

Les Nuits du Palais-Royal (1845-1846; 1869) compte moins que la moyenne de soixante-treize assassinats par chapitre que promet ironiquement le narrateur de *La Fabrique de crimes* (Paul Féval, 1866). Cependant, le lecteur y rencontre une prolifération de meurtres intégrés dans une intrigue répétitive, ce qui pourrait engendrer une certaine « monotonie du crime », d'autant que l'œuvre s'inscrit dans la lignée des *mystères urbains* dont l'exploration des bas-fonds s'appuie sur le ressassement des mêmes méfaits. Louis-François Raban, Joseph Décembre et Edmond Alonniér, les auteurs aujourd'hui méconnus de ce roman, évitent les meurtres stéréotypés. Au contraire, ils singularisent chacun d'eux, notamment au moyen d'une abondance de détails sanglants destinés à provoquer le lecteur, d'une ingéniosité technique digne du roman d'anticipation ou d'une diversification des significations que peut revêtir un même geste criminel. Leur œuvre est également marquée par un refus du caractère définitif de la mort. Ce refus n'est toutefois pas accompagné du ton ironique qui permet à plusieurs auteurs de l'époque (dont Féval) de désamorcer le caractère itératif de la multiplication des assassinats. En fait, dans *Les Nuits du Palais-Royal*, les efforts pour donner à la violence un caractère protéiforme et non stéréotypé font passer l'intrigue au second plan. C'est ce que nous observerons en étudiant comment ces auteurs, dans le genre résolument répétitif que constituent les *mystères urbains*, cherchent le succès et l'originalité précisément au moyen d'une convention générique qui annonce le *déjà-lu*. Dans un récit prévisible et souvent banal, ils font de la violence et du sang, que le lecteur attend inévitablement, une signature singulière et séduisante.

nicolas.gauthier@uwaterloo.ca

Fabrice Szabo, Université Western

Rouge, noir, *Misérables*, impair et films

Un bagnard repent, un policier tenace, des criminels endurcis, des révolutionnaires qui se sont insurgés, rien ne manque pour que le rouge et le noir soient au cœur des *Misérables*. On sait les contradictions qui existent, dans l'œuvre de Victor Hugo, entre violence criminelle et violence révolutionnaire, entre la foule émeutière et le peuple des barricades, entre la monstruosité d'un Thénardier, l'enfer de la loi et du droit et la quête de la justice. Le roman n'est lui-même pas d'un bloc, il se dévoile plus subtil et moins simpliste que l'on ne l'a parfois dit : c'est, par exemple, Thénardier qui tient le discours le plus convaincant sur la pauvreté et c'est l'angélisme aveugle de Madeleine qui se transforme en violence sociale contre la malheureuse Fantine. Les adaptateurs cinématographiques du roman ont évidemment eu à en prendre en charge cette complexité, et ce dans des contextes de production où la représentation de la violence est elle-même encadrée par des formes de censure instituées (comme c'est le cas du Code de Production aux États-Unis) ou par la norme du bon goût et de l'académisme. Cette communication aura donc pour axe principal de déterminer ce que des adaptateurs – le corpus se limitera à quelques versions filmiques française et hollywoodienne – du film retiennent, écartent ou transforment de l'œuvre originale et de se poser la question de savoir en quoi les enjeux liés à la violence et au crime résonnent entre le passé de l'œuvre et le présent des versions filmiques, si le rouge et le noir s'y mélangent encore. On verra comment au contraire de figer le roman, elles parviennent à en faire rebondir le questionnement. sfabrice@uwo.ca

Elisabeth Gerwin, Université de Lethbridge

Yeux rouges et roman noir : Balzac et la violence littéraire

Balzac a beau être réaliste, ce n'est pas pour autant que la mort et la violence se présentent comme des événements admettant une représentation directe ou simple. Ses personnages meurent en conséquence d'une incohérence idéologique ou d'une nécessité narrative : leur décès violent n'a rien de naturel. C'est dans ce sens que la violence de la mort est intégrale à l'écriture, peut-être même obligatoire pour la narration chez Balzac. Comme le propose Owen Heathcote dans son livre *Balzac and Violence*, « the actual form or act [of] writing is, for Balzac, inseparable from violence », inséparable en particulier de la mort violente. Pourtant, la mort chez Balzac n'est pas souvent un spectacle ensanglanté. Dans bien des cas, elle arrive hors-scène : on nous annonce simplement la mort prévisible d'un personnage (c'est le cas, par exemple, de Frenhofer ou d'Antoinette de Langeais) ; il y en a même, comme le Colonel Chabert ou Eugénie Grandet, qui ne meurent pas pendant le récit, mais survivent à leur propre mort violente, restant morts-vivants à la conclusion du récit. Il est d'autant plus remarquable, alors, que la mort qui est représentée directement est souvent accompagnée moins de pathos que de sang. Le plus souvent, la mort violente et spectaculaire arrive lors d'une confrontation ultime entre deux personnes : le couple mal—ou peut-être trop bien—assorti. Dans ce face-à-face dramatique, qui met en scène la violence de l'écriture, les personnages réalisent l'impossibilité de leur coexistence, et cherchent à engloutir ou à supprimer un trait qui menace l'ordre dominant. Qu'il s'agisse de Raphaël et de Pauline ; de Sarrasine et sine et de Zambinella ; ou d'Henri de Marsay et de Paquita (la fille originellement « aux yeux rouges »), ces personnages de Balzac émergent pour révéler la violence de la narration et de la mort, dans ses romans les plus noirs.

beth.gerwin@uleth.ca

Emilie Etemad-Kasaeyan, Université de Rennes 2

L'intertextualité sous le prisme de l'évolutionnisme

Comme l'indique Sophie Rabau dans un ouvrage consacré au sujet, il existe chez les théoriciens français à partir des années 60, la volonté d'aborder le texte littéraire indépendamment de l'auteur par la promotion de l'intertextualité. Le texte est acteur dans le sens où il reprend et modifie d'autres textes. Sophie Rabau écrit ainsi : « L'intertextualité est donc utilisée pour insister sur l'action du texte, et par là pour passer sous silence l'action d'un auteur. Ainsi peut-on expliquer la forte tendance des premiers théoriciens de l'intertextualité à hypostasier le texte littéraire, à en faire le sujet grammatical d'une série d'activités que nous aurions tendance à attribuer à l'auteur : « le texte redistribue la langue », écrit Barthes ; « le texte choisit et articule ses sources » écrit Ricoeur (P. Ricoeur, « Conférence de conclusion » dans R. Barthes et *alii*, *Exégèse et herméneutique*, Seuil, 1971, p.292), tandis que A. Compagnon écrit encore, en 1979, que : « le travail de l'écriture est une réécriture » (*op.cit.*, p.32). » Je souhaite, dans ma communication, interroger cette représentation évolutionniste de la littérature et aborder les nouvelles théories nées de la rencontre entre sciences du vivant et littérature. Des théoriciens contemporains soulignent la nécessité anthropologique de la fiction (Schaeffer) et vont jusqu'à faire de la fiction un élément prégnant de l'évolution humaine (Boyd). D'autres traitent les fictions et le personnel des fictions sous l'angle de la théorie néo-darwinienne ou comme de nouveaux éthologistes (Carroll). Certains enfin analysent l'histoire littéraire comme une évolution naturelle des genres (Moretti). S'agit-il là d'une simple métaphore élégante pour structurer la critique littéraire ou peut-on réellement penser la littérature comme un organisme vivant ? L'étude du même, - le gène culturel créé par Richard Dawkins -, constitue-t-elle une nouvelle étape des sciences humaines ? A travers l'exemple de l'intertextualité, c'est donc l'articulation entre sciences du vivant et études littéraires, que je souhaite interroger. emilie.etemad@gmail.com

Martin Winckler, Écrivain résidant à Montréal

Les démons » – un roman psychologique évolutionniste

Comme l'ont montré des auteurs tels Carroll, Dissanayake, Gottschall et Boyd, la littérature, probable acquis évolutif, est un mode d'expression artistique qui décrit de manière le plus souvent inconsciente les pulsions qui nous animent : compétition pour la survie, sélection sexuelle. Certains écrivains de fiction (je pense en particulier au britannique Ian McEwan) ont déjà tenté d'intégrer les théories évolutionnistes à leurs romans. A ma connaissance, aucun roman francophone n'a cependant tenté de le faire ouvertement, sous une forme à la fois pédagogique et ludique. Je décrirai en détail le projet d'un roman, *Les démons*, centré sur un triangle amoureux classique : un homme marié et établi se trouve écartelé entre, son épouse et sa famille d'une part, sa jeune maîtresse d'autre part. Mais *Les Démons* n'est pas l'histoire de ce triangle : il raconte comment cette histoire (fiction à l'intérieur de la fiction) est examinée, semaine après semaine, par un groupe d'étudiants enrôlés dans un cours de psychologie évolutionniste et leur enseignant. Je décrirai les différents procédés narratifs employés pour tisser en parallèle l'histoire du trio, les notions de compétition et de sélection sexuelle, les interactions des étudiants et de l'enseignant dans la classe et les processus intérieurs des personnages et je tenterai de justifier en quoi que ce projet de roman « sous contrainte » est propice à représenter les processus évolutionnaires inconscients qui guident nos choix et dilemmes amoureux. marczaffran@gmail.com

Natali Leduc, Université de Houston

Ainsi font font font

Drame ludico-poétique (2013). Avec Violetta Giorno, Ludovic et Pipi von Hammertoe. Dans un monde encore balbutiant, diverses créatures, des êtres de papier et de mots émergent d'un magma pour insuffler à la vie le désir de continuer. Malgré les obstacles, des mutations narratives s'opèrent, des variantes qui permettent à ces créatures d'évoluer en prototypes améliorés. Mais cette amélioration est-elle un progrès? Acteurs moyens, érotisme latent, interdit aux moins de 3 ans. Coté 4 par notre critique. Avec à son actif un MFA (sculpture), University of Houston, un PhD (études françaises), Rice University, et plusieurs pièces de marionnettes, notamment une adaptation de la nouvelle « Florville et Courval » du Marquis de Sade, Natali Leduc propose de créer cette pièce à thème évolutionniste spécialement pour cet atelier sur le darwinisme littéraire. natalileduc@hotmail.com

Samira Farhoud, Université St. Thomas

Littérature francophone cosmopolite

On soutient dans cette communication que les écrivaines algériennes et françaises du Maghreb rejettent la dichotomie entre l'Orient et l'Occident et l'appellation de « littérature mineure ». On défend que cette appellation a pour intention de priver cette littérature de son originalité et de son identité cosmopolite. Cette dénomination peine à dissimuler le problème entre la France et son passé colonial. En effet, la France n'a pas encore réglé son contentieux avec l'Algérie coloniale et post-coloniale. Les réminiscences de sa « guerre des mémoires », selon Stora, sont manifestées dans plusieurs représentations sociolinguistique et socioculturelle en France, par exemple la « littérature beur ». On examine dans cette communication la littérature des écrivaines algériennes

et françaises du Maghreb telles Bey, Djébar, Bouraoui entre autres, qui contestent plusieurs stéréotypes et préjugés envers leur écriture romanesque et identités de femmes musulmanes du Maghreb. On y analysera les difficultés que le « je » scripturaire arabo-musulman féminin rencontre en Algérie et en France. Les écrivaines algériennes d'expression française refusent de réduire leur littérature et genre féminin à une littérature de l'exiguïté due à un passé colonial « inachevé » ou à une « indépendance confisquée » ou à une « histoire interrompue » selon Stora. On montre que leur écriture déconstruit la dichotomie « idéologique » entre l'Orient et l'Occident, et témoigne le lien interdépendant entre l'Algérie et la France. Finalement, on défend que la qualification de « littérature de l'exiguïté » se ressente de la crainte de cette littérature, privant la littérature française d'un grand terroir dont elle est la source. sfarhoud@stu.ca

Sandrine Hallion, Université de Saint-Boniface

Un outil didactique pour une prise en compte de « l'oral d'ici » en contexte scolaire franco-manitobain

Un vaste corpus (le corpus Hallion-Bédard) de plus de quatre-vingts heures d'entrevues a été recueilli à la fin de la décennie 2000 auprès de francophones de quatre localités rurales du Manitoba : celles de La Broquerie, de Notre-Dame-de-Lourdes et de la localité voisine de Saint-Claude, de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Lazare. Initialement collecté pour servir de base à une analyse variationniste du français parlé au Manitoba, ce corpus constitue également une ressource inestimable pour un enseignement du français basé sur du discours authentique et pour un travail spécifique à entreprendre sur l'oral. C'est dans cette perspective que son exploitation a permis l'élaboration d'un outil didactique destiné aux enseignantes et enseignants au cycle secondaire de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Il s'agira d'expliquer les caractéristiques de cet outil à partir de la présentation d'extraits de corpus et des pistes d'application pédagogique qu'offre son utilisation dans une classe de français. On montrera aussi de quelles manières, au-delà du travail spécifique qu'il permet de mener sur l'oral, la prise en compte de « l'oral d'ici » en milieu scolaire a pour vocation de sensibiliser les élèves à l'importance stylistique et identitaire des variétés vernaculaires. Par la mise en relation entre langue orale et construction identitaire, cet outil constitue notamment un moyen d'intervention en contexte scolaire sur l'insécurité linguistique qui caractérise souvent le comportement langagier de bien des élèves francophones en situation minoritaire. Il s'agit de l'un des enjeux de l'intervention pédagogique en milieu minoritaire : développer chez les élèves un rapport positif à la langue française. shallion@ustboniface.ca

Dominic Marion, Université Western

Le meurtre dans le sang : le sadisme au XIX^e siècle entre mythe et figuration

L'image du sadisme au XIX^e siècle évolue sous une double contrainte : dénoncée par les gardiens des belles-lettres et expulsée hors de la légitimité artistique, une violence d'inspiration sadienne y investit pourtant nombre de pratiques littéraires respectées. Je voudrais ainsi aborder deux textes du XIX^e siècle, afin d'examiner comment la réception de Sade s'y esquisse à même une structure apparentée au mythe, et de voir de quelle manière cette réception consolide progressivement les conditions nécessaires à la formation d'une figure où peut s'opérer un partage discursif entre le sadisme, le nom de Sade, le corps biographique de l'homme et le texte de l'écrivain. J'aimerais d'abord ancrer cette problématique dans la représentation du meurtre dans la nouvelle *Les Cenci* (1837) de Stendhal, où l'effusion de sang rencontre la force d'évocation du mythe : traduisant de l'italien le récit de la violence perpétrée par François Cenci, Stendhal réfléchit de fait aux conditions de réception de l'histoire par l'action figurative de la littérature. Ensuite, je me transporterai chez Huysmans afin de moduler dans un écart temporel ma lecture de la réception de l'image du sadisme. Rédigeant une histoire de Gilles de Rais, le protagoniste de *Là-Bas* (1891) m'intéresse en ce qu'il réfléchit sur les conditions d'émergence d'une figure historique. Si le cas Sade s'introduit dans le roman à partir de la mention explicite du sadisme, la substance même du projet romanesque s'avère bientôt hantée par un désir que la critique du XX^e siècle viendra réaliser à travers l'élaboration de différentes figures de Sade. dmarion6@uwo.ca

Guri Ellen Barstadt, Collège universitaire Østfold

Violence et « sacré » chez Rachilde

Violence et sang marquent l'univers romanesque de Rachilde. Dans *La Marquise de Sade* (1889), nous voyons la petite Mary, spectatrice choquée de l'abattage d'un bœuf devenir, à l'âge adulte, un monstre sanguinaire. *L'animale* (1893) se termine sur une scène atroce – insupportable au lecteur – dépeignant en détail le meurtre de Laure par un chat féroce. Après maintes allusions à la mort, *La Jongleuse* (1900), se termine sur le suicide-choc et bien réel de son héroïne Eliante Donalger. S'agit-il uniquement chez Rachilde de se conformer à une mode décadente ? Il semble que non. Le narrateur qualifie d'« horreur sacrée » le suicide spectaculaire d'Eliante ; l'abattage du bœuf de *La Marquise de Sade* n'est pas sans rappeler certains cultes de l'Antiquité, et la petite Mary semble transgresser un seuil interdit lorsqu'elle s'introduit dans l'espace terrifiant de l'abattoir et devient le témoin de ce qui se passe « derrière le rideau ». Quant à Laure, elle jouait avec le sacrilège en souillant l'espace sacré de ses désirs impurs. Cette communication se propose de réfléchir sur le sens du sang et de

la violence si souvent présents dans les romans de Rachilde, et sur les rapports de ces motifs avec une « terreur sacrée ». S'agirait-il d'un parti pris esthétique ? Dans *La Jongleuse* il est bien question des caresses esthétiquement efficaces d'une « plume trempée dans le sang ». Cet espace extraordinaire et troublant de la violence représenterait-il l'espace terrifiant et merveilleux où l'auteur s'affirme comme autre, comme artiste ?

guri.barstad@uit.no

Daniel Long, Université Sainte-Anne

La mort et ses motifs dans les romans de jeunesse de Zola

Les deux premiers textes romanesques d'Émile Zola, à savoir *La Confession de Claude* (1865) et *Le Vœu d'une morte* (1866), font partie de ses œuvres pré-naturalistes dans lesquelles la représentation de la souffrance et du décès est manifestement tributaire de l'esthétique romantique, notamment dans la description de la mort édifiante de la femme aimée. Mais dès *Thérèse Raquin* (1867), le romancier semble subir un changement de perspective abrupt dans son évocation du supplice physique et psychologique qui conduit au tombeau. Dans *Thérèse Raquin*, la mort est l'issue inévitable d'un processus déterministe selon lequel la biologie et l'environnement social fixent la destinée des personnages. Pourtant, l'influence qu'exerçaient Hippolyte Taine et Claude Bernard (*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*) sur Zola était notable au moment de la rédaction de ses deux premiers romans. Bien que l'imagination d'un rêveur imprègne ceux-ci, la hantise de la disparition – une obsession qui traverse l'œuvre zolienne – prend déjà une forme et une couleur singulières dans ces textes. En l'occurrence, les mises en scène de la mort trahissent une incertitude croissante sur la nature même du passage vers un hypothétique au-delà, l'agonie servant à châtier et à faire expier les fautes, mais aussi à achever le portrait d'êtres souffrants dénaturés par leur milieu. De cette manière, *La Confession de Claude* et *Le Vœu d'une morte* marquent une étape importante dans la constitution du roman naturaliste, dans lequel seront projetées des images crues de mort violente et de sang. Daniel.Long@usainteanne.ca

Halia Koo, Ph.D. Université de Toronto

L'image du sang dans le programme littéraire et politique de Zola

La nouvelle intitulée « Le Sang » fait partie des *Contes à Ninon* (1864), premier livre publié par Emile Zola. Il s'agit d'un récit allégorique traitant de thèmes qui deviendront le sujet des préoccupations littéraires et idéologiques de l'écrivain naturaliste et politiquement engagé. Porteur d'un message à la fois moralisateur et antimilitariste, ce conte exploite la figuration littérale et métaphorique du sang et de la mort pour poser un problème que l'auteur tentera plus tard de résoudre dans *Les Rougon-Macquart*. Telle une ébauche symbolique et en bien des points préfigurative de l'oeuvre ultérieure de Zola, « Le Sang » aborde le thème du fratricide, montre l'image cruelle d'une humanité qui s'entre-déchire, témoigne des atrocités de la guerre et évoque la nécessité d'un renouvellement de la société, mais elle se clôt également sur la même note d'espoir que *La Débâcle*, où le personnage de Jean se détourne du champ de bataille pour aller labourer la terre et rebâtir son pays. En effet, chez Zola, le sang est un symbole fortement ambivalent qui renvoie à des réalités diamétralement opposées : à la fois emblème de mort et source de vie, trace du crime et flux régénérateur, fruit du péché originel et instrument de la rédemption universelle, le sang occupe une place centrale dans le programme littéraire de Zola, car il participe à l'élaboration d'une métaphore qui se situe au coeur même de sa vocation d'écrivain et de sa mission de prophète des temps modernes. halia.koo@servicecanada.gc.ca

L'APFUCC tient à remercier les étudiants de Uvic, Elizabeth Saint, Liza Bolen, Abby Pollen, Bernadette Perry, Elvis Nouemsi Njike, Lova Bassong-DesRochers, Nicole Huang. Nous sommes aussi reconnaissants à Angelina Candotti (Université de Guelph, École des Langues et Littératures) pour la création de cette brochure.